

Jacques Marsick

Les Sampieri

**Edma Breton
Francesco Sampieri
Paola Sampieri**

19 février 2007 / 29 mars 2007

PARIS-THEATRE 38



E. Paz, Rédacteur en chef
A. GODEMENT, Administrateur

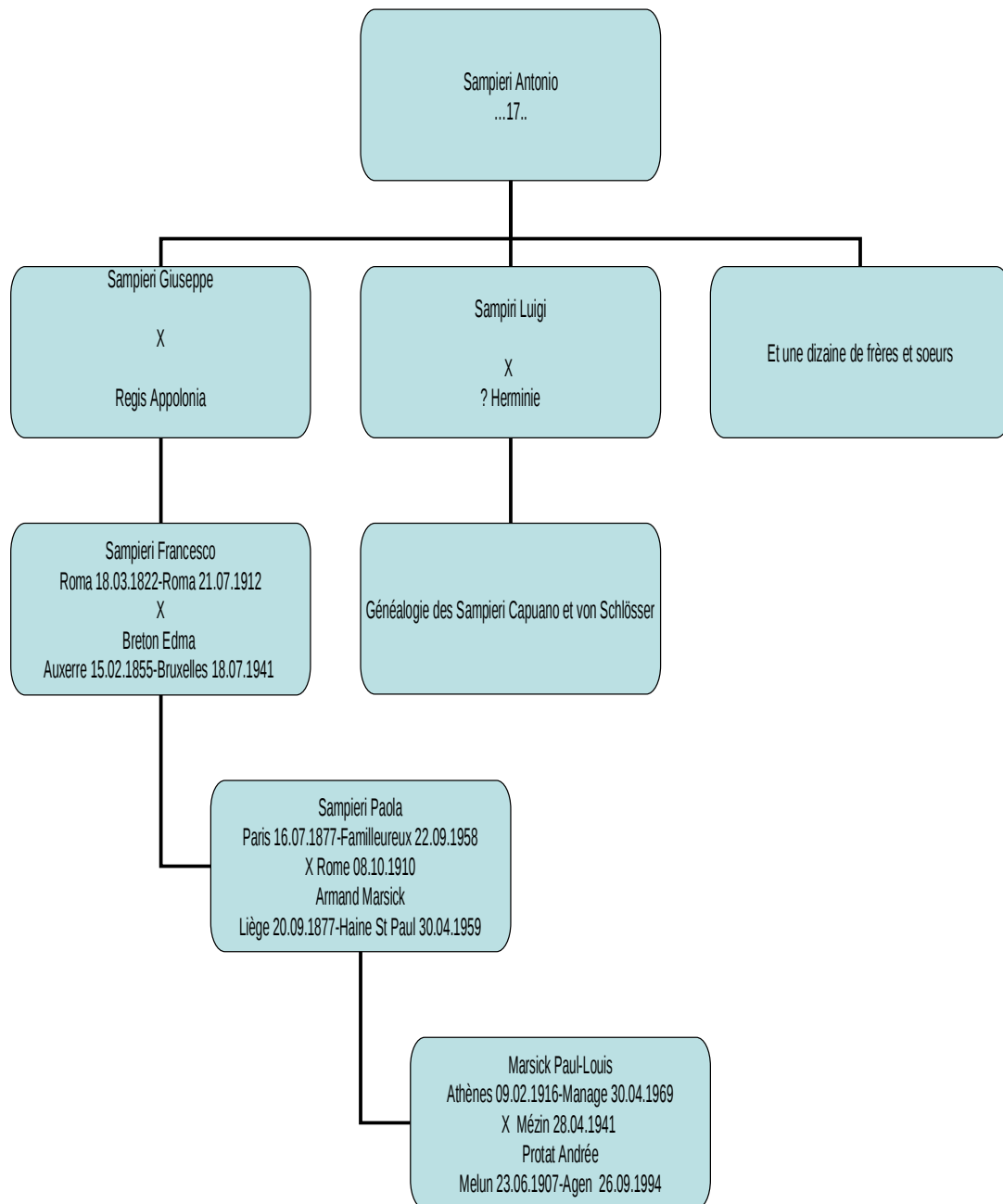
BUREAUX
23, Passage Verdeau, 23

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT LE JEUDI
Du 16 au 22 Mars 1876.

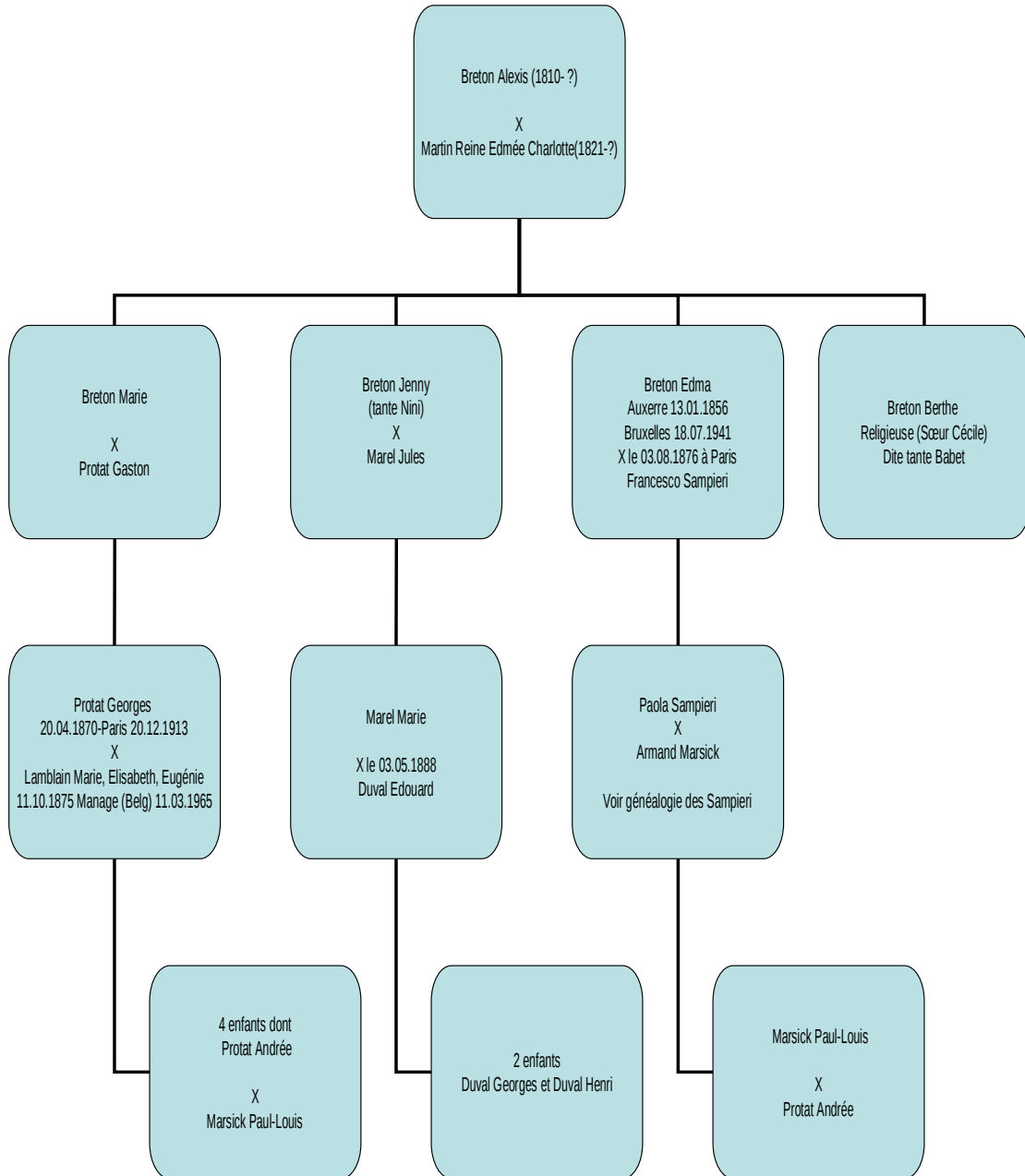
ABONNEMENTS

PARIS.	Un an, 14 fr.	Six mois, 7 fr.
DÉPART.	12 fr.	6 fr.
ÉTRANG.	12 fr.	6 fr.

Les Sampieri



Les Breton



Les Sampieri
Francesco Sampieri
Edma Breton
Paola Sampieri



Jeanne Marie Edmée dite EDMA BRETON Londres 1875

19 février 2007. J'ai 65 ans aujourd'hui. L'âge qu'avait mon grand-père quand je suis né. Comptez ! cela fait une addition de 130 ans depuis sa propre naissance...

Récemment, cela date de la semaine dernière, j'ai reçu un très beau document représentant Edma Breton, mon arrière-grand-mère¹. En novembre dernier, une jeune musicologue belge découvrait avec étonnement un essai sur la physiologie de la voix rédigé par Edma Breton. Qui était-elle donc ?... Elle était née à Auxerre le 15 février 1855. Elle était l'avant-dernière de sa famille. Ses parents, (sa mère était une Martin) étaient installés à Paris comme antiquaires. Sur mon bureau, un encrier est le dernier témoin de ce commerce. Edma avaient deux sœurs plus âgées : Marie et Jenny , et une sœur plus jeune, Berthe qui deviendra religieuse., plus connue sous le nom de « tante Babet ». Marie épousera Gaston Protat et Jenny, Jules Marel. Edma épousera Francesco Sampieri (03.08.1876) et aura une fille, Paola laquelle épousera Armand Marsick. Marie et Gaston Protat auront un fils Georges qui épousera Marie Lamblain. Marie Lamblain Protat et Paola Sampieri deviennent ainsi cousines germaines par alliance... et notre mère, Andrée Protat épousera Paul-Louis Marsick

¹ Voir page 1

qui étaient donc cousins issus de germains... Quant à Jenny, elle aura une fille, Marie Marel laquelle épousera Edouard Duval dont un des enfants, Georges Duval, deviendra capitaine du port de Dunkerque. En 1951, papa avait voulu retrouver ce cousin Duval. Ils habitaient Malo-les-Bains. Je me souviens que nous avons bien retrouvé la rue Edmond About, mais à la place de la maison, il ne restait qu'un trou béant ! Il ne restait pas grand chose debout, d'ailleurs dans le Dunkerque d'après guerre ! C'est ainsi que mes parents retrouvèrent plus tard la famille Duval qui était sortie indemne de la seconde guerre mondiale.

Ce petit rappel est nécessaire pour comprendre la suite.



Sœur Cécile ou tante « Babet » à Montzen après 1905

Je ne sais pas quand les Breton quittent Auxerre pour Paris. Cela devrait se retrouver facilement. Mais peu importe ! Ils y arrivent avant 1870, c'est certain. Ils habitaient rue Favart, au coin du boulevard des Italiens, à côté de l'Opéra-Comique . Théâtre qu'elle fréquentera souvent avec ses parents et qui lui donnera ou au moins confirmera son goût pour le chant. Après la guerre de 1870 et la Commune, la famille connaît des revers de fortune, comme bien d'autres d'ailleurs. Edma, qui veut aider ses parents, travaille alors sa voix. C'est ce que rapporte Félix Jahier dans un long article du journal « Paris-Théâtre » du 16/22 mars 1876. Il ajoute qu'elle avait « une voix juste et flexible, une gentillesse d'allures qui bien dirigées pouvaient conduire à une position sérieuse ». Il poursuit : « conseillée et protégée par Mme

Marie Cabel, appuyée chaudement par Roger¹, elle franchit la porte du Conservatoire en 1871, fit des études brillantes, et dès la première année, après une audition dans *Philine de Mignon*, fut présentée par Roger pour prendre part aux concours annuels. Gustave Hippolyte Roger avait eu une assez belle carrière de chanteur. Son grand-père maternel avait été l'un des premiers directeurs de l'Ambigu Comique. Orphelin très jeune, son oncle qui en avait la tutelle, aurait voulu qu'il fit des études de droit. Mais en 1836, Roger obtint d'entrer au conservatoire : il avait tout juste 21 ans. L'année suivante il remporte les premiers prix de chant et de déclamation et en 1838 il entre à l'Opéra-Comique où il restera 10 ans. Il y interprète la plupart des œuvres d'Aubert et Halévy. Après un court séjour en Angleterre, il entre alors à l'Opéra mais il y fut plus contesté. En fait, c'est en Allemagne où il se rend sept fois entre 1850 et 1860 qu'il connaît ses plus beaux succès. A Berlin, à une représentation de la *Dame Blanche*, le roi et la reine de Prusse allant même jusqu'à descendre sur le théâtre pour le féliciter. En 1859, un accident de chasse le priva de l'usage de son bras droit. En 1864, il continue à remporter des succès en Belgique.

Quand devint-il le professeur d'Edma ? Vraisemblablement vers 1872. Edma n'a que 17 ans... Toujours est-il qu'il vouera une vraie admiration à son élève. Un joli portrait de lui est dédié à Edma « son professeur et ami ». Edma avait aussi lié amitié avec sa fille, comme l'atteste une lettre de celle-ci.²

Mais revenons en 1872. Jugée trop jeune, et malgré l'appui de Roger et de Mme Marie Cabel, elle n'est pas admise à concourir. Le jury la juge trop jeune et préfère attendre qu'elle consolide ses dons. En effet, aux concours de 1873, elle remporte deux seconds prix, celui de chant et d'opéra comique.

« Suivant Ambroise Thomas, rapporte Félix Jahier, et je partage absolument son avis, Mlle Breton n'eût point dû quitter le Conservatoire après ce premier succès. Son âge, son inexpérience de la scène, voulaient qu'elle étudiât plus longtemps dans cette maison, très critiquée, mais qui est, en définitive, la véritable et seule Ecole où se forment les talents sérieux et pouvant défier la fortune.

Engagée à l'Athénée pour y créer l' *Ile de Tulipano*, Mlle Breton sortit du Conservatoire, et comme si le hasard voulait lui donner immédiatement une leçon, la pièce ne fut pas représentée et la jeune fille se trouva sans position.

Ce fut à l'Odéon, dans l' *Athalie* de Mendelssohn, et à la salle Saint-André, dans l'admirable symphonie d'Haydn, la *Création*, où elle chanta en compagnie de Villaret, ce fut là, dis-je, où eurent lieu ses premiers débuts dans la foule.

Dans ce genre de musique, elle se fit remarquer, car ses études la servaient exceptionnellement pour traduire les beautés classiques.

L'Opéra-Comique ne pouvait tarder à lui ouvrir ses portes. M du Locle le comprit et l'engagea à la fin de janvier 1874. Zerline de *Fra Diavolo* et Chérubin des *Noces de Figaro*, furent les pièces de début de Mlle Breton sur ce théâtre. »

¹ Roger était le professeur de chant d'Edma. On peut lire sa biographie partielle dans la « Biographie Universelle des Musiciens » de F.J. Fétis Deuxième édition 1864 et dans le « Dictionnaire des Contemporains » de Vapereau 1865.

² Lettre de Mlle Roger, dossier Edma Breton, archives J.Marsick



Edma breton en 1875



Roger : La Chapelle Saint Denis, 27 août 1815- Paris, 1879 Image numérisée du site Gallica BNF

La presse parisienne fait d'ailleurs très bon accueil à Edma Breton, soulignant ses qualités vocales et sa grâce naturelle.¹

Mais le plus bel hommage est celui de Martin-Pierre Marsick, ami de la famille Breton, rendu au lendemain du succès au Conservatoire. Martin-Pierre a 26 ans en 1873... Là aussi, comment se sont-ils connus ? Mystère ! Ils habitent le même quartier, certes, mais cela n'explique pas tout. Voici cette lettre datée du Vézinet où M.-P. Marsick possède une villa.

« Vézinet 28 juillet 1873 Vézinet

Mon cher Monsieur Breton,

Je ne résiste pas au désir de vous donner quelques détails sur le brillant succès que vient d'obtenir la charmante Edma, au conservatoire. Pour ma part je n'en doutais pas et il y a longtemps que je prédis en votre fille une étoile et des plus brillantes, que l'Opéra-Comique sera fort aise de posséder ; je suis doublement heureux de ce succès pour les personnes qui ont déjà traité du haut de leur prétendue supériorité de jugement ou de talent, le charme inexprimable et l'originalité déjà marquante, du talent d'Edma ; les voilà forcés, ces juges infailibles de s'incliner et de convenir enfin qu'il y a là un avenir magnifique, un talent précoce qui grandit à vue d'oeil..... et d'oreille.

Le jury du concours a été subjugué dès les premières mesures de l'air du Pardon² ; son attention a été si bien captivée que pas un de ces messieurs n'a détourné la tête pendant tout le cours du morceau ; ce détail valait bien la peine de vous être signalé, car aucun des autres élèves n'a paru intéresser le jury d'une façon aussi visible. Et le public ?!! La respiration était suspendue aux lèvres d'Edma ; après chaque mesure (je n'exagère pas) des applaudissements voulaient éclater mais ils étaient contenus par une nouvelle surprise d'admiration et ainsi de suite jusqu'à la fin du morceau où pouvant enfin s'échapper des flots d'enthousiasme qui le contraignaient, le public put prouver par ses bravos et ses trépignements sans fin, qu'une nouvelle étoile du chant allait apparaître à l'horizon.

Le jury a donné raison au public en décernant le second prix d'emblée à Edma ; c'est un vrai succès que les natures exceptionnelles seules peuvent remporter d'un premier coup.

Je vous assure que j'ai passé là un moment délicieux partagé par Madame Mollet et ma femme qui heureusement ont pu pénétrer aux fauteuils d'orchestre sans billets. Après les concours, c'était à qui s'arracherait Edma pour la féliciter et l'embrasser ; à tel point que Roger, ravi, transporté s'est écrié en riant : mais si tu veux, mon enfant, nous allons aller au Boulevard, il y aura plus de monde pour t'embrasser. Et la pauvre chère Edma était-elle heureuse !!! et maman ! et les sœurs ! et nous !! et tout le monde enfin !!! inutile de vous dépeindre cette joie !! Vous pourrez aisément vous la figurer !

Maintenant un autre succès l'attend lundi aux concours d'opéra-comique.

Cette fois, ce n'est pas un second prix que je prédis, mais un premier ; et si le jury ne l'accorde pas, ce sera dans l'espoir de conserver une si brillante élève pour l'année prochaine.

¹ Coupures de presse des journaux « La Renaissance », « Le Temps », « Le Figaro », « L'Événement », « Le Magasin des Demoiselles », « Le Gaulois », « Le Ménestrel », « L'Univers Illustré », « Le Peuple Souverain », « Paris Journal » ... Album d'Edma Breton, archives J. Marsick

² Le Pardon de Ploërmel de Meyerbeer



Deux photos de A Liébert, 8, rue de Londres « près l'église de la Trinité ».

J'espère pourtant, que cette considération n'arrêtera pas sa décision et qu'il décernera la récompense méritée.

Avez-vous reçu ma dépêche ? Madame Breton voulait vous l'envoyer elle-même mais elle était tellement entourée que je m'y suis opposé pour pouvoir vous l'envoyer moi-même immédiatement.

Mademoiselle Bier a horriblement mal chanté ; le jury lui a accordé un 1^{er} accessit qu'elle n'a nullement mérité.

Voilà en quelques lignes, mon cher Monsieur Breton, les faits les plus saillants du succès de votre chère fille Edma ; j'ai pensé qu'il vous serait agréable à vous et à Berthe d'avoir ces quelques détails de première main de façon à avoir comme un écho fidèle du succès qui a accueilli Edma dans son premier sérieux pas dans la carrière qui s'ouvre si brillante devant elle. Cela va peut-être vous faire regretter encore davantage de ne pas vous être trouvé là . Mais tant pis ! ça y est !! Vous retrouverez cela plus tard et largement, je vous le garantis. Madame Mollot, ma femme, Mrs Mollot et Blond, me chargent d'une cargaison d'amitiés, de compliments et de bons souvenirs pour vous et Berthe. Nous espérons tous que l'air de la mer va vous faire du bien et ce qui contribuera encore mieux à vous refaire, c'est les succès qui attendent la jeune et brillante lauréate à son apparition sur les côtes de la Manche.

Si vous trouvez le temps de nous donner de vos bonnes nouvelles cela nous fera à tous beaucoup de plaisir.

Recevez, mon cher Monsieur Breton, pour vous et Berthe les plus sincères amitiés de votre ami

M. Marsick

4, allée du Centre Vézinet »

Mais Edma Breton va bientôt quitter l'Opéra Comique. Elle accepte un engagement au théâtre de la Gaiety à Londres où elle obtient un succès remarquable dans le rôle d'Isabelle du *Pré-aux-Clercs* ». De retour à Paris, elle est réclamée par Hervé, pour *Alice de Nevers*, par Charles Lecoq, pour le *Pompon*, par Vinentini, pour le *Voyage dans la lune*. Mais elle ne répond pas à ces invitations. Jahier lui donne raison car il estime que c'est seulement à l'Opéra Comique qu'Edma Breton peut s'épanouir. Il en voit une preuve dans le succès qu'elle remporte en créant une œuvre de Ricci, la *Petite Comtesse*, à la salle Taitbout. Il estime aussi que son organe un peu faible devrait s'y « développer avec sûreté, et lorsqu'elle aura acquis une plus grande habitude de la scène, sa gentillesse et ses bonnes manières en feront aisément une comédienne aimable en même temps qu'une habile cantatrice ».

Ce qu'ignore Jahier, c'est que pour perfectionner son italien, Edma cherche un professeur familial de la langue de Dante. Qui lui recommande Francesco Sampieri ? Impossible de le savoir... Mais peut-être bien Hervé ou Lecoq, qui sont souvent à l'affiche du théâtre des Variétés. On comprendra plus loin. Cet Italien habite le quartier. C'est un homme respectable... mais aussi un personnage de légende tant sa biographie paraît incroyable. En fait, il appartient à la plus vieille noblesse italienne. En 1875, il n'est plus le réfugié politique qu'il fut. Il est au service du Prince Demidoff.

Mais qui était-il donc ? Voici ce que rapporte sa fille Paola à son propos.
« Mon père¹ Francesco Sampieri descendait de la branche cadette des marquis Sampieri de Bologne, venue se fixer à Rome. Il était né rue de la Minerve et fut baptisé à l'église du même nom en 1822.² Il appartenait à une famille de 14 enfants.

Il fit de brillantes études chez les Jésuites du Collège Romain et fut toujours un latiniste éminent³. Toute sa jeunesse il la passa en compagnie du Prince Charles Bonaparte, du Prince Gabrielli qui plus tard épousa une Bonaparte. Quand les guerres d'indépendance éclatèrent en Italie, mon père s'y engagea corps et biens et dû s'enfuir de Rome étant condamné à mort comme libéral. »

¹ Mémoires de Paola Marsick-Sampieri (cahier couverture noire : document manuscrit) archives J.Marsick

² Un extrait de naissance daté du 13 juillet 1876, précise que Francesco Sampieri est inscrit dans les registres de baptême de l'église Sainte Marie de la Minerve. « En 1822, 20 mars, moi, Fr. Dominique Compalati O.P. Curé de Ste Marie de la Minerve, j'ai baptisé l'enfant né le 18 mars même année à 19h de Joseph Sampieri fils d'Antoine romain et d'Apolonie Régisde feu Jean-Baptiste de Fermo, à qui on a mis le nom de François, Benoît. En foi de quoi,

Fait à Rome le 13 juillet 1876

La traduction qui précède est conforme à l'original et peut servir aux publications,
Paris, le 22 juillet 1876

Signature illisible »

³ Voir les documents de l'année 1832 qui contiennent un palmarès du collège romain, des billets de félicitation, et divers documents des années 1835, 1836 et 1838. qui confirment les excellents résultats scolaires de Francesco Sampieri. (chemise Sampieri, archives Jacques Marsick)



Francesco Sampieri 1822-1912 par Paola Sampieri, sa fille. Coll. Particulière.

Un article de la Tribuna du 22 juillet 1912, précise qu' à l'âge de 11 ans il avait orné son chapeau d'une cocarde tricolore révélant déjà à sa famille ses sentiments patriotiques. C'est à toute une partie de l'histoire du Risorgimento que Sampieri participe. Histoire d'ailleurs compliquée étant donné la mosaïque des états qui constituent alors l'Italie. Sampieri est citoyen (sujet ?) des Etats Pontificaux. Il fait son service militaire dans les armées papales. Il le débute le 11 septembre 1839 et en sort avec les honneurs le 5 avril 1840 comme l'atteste un diplôme du gouvernement pontifical.¹ En 1849, il s'enrôle dans la garde nationale et participe à la révolution de 1849. Le pape Pie IX avait fuit Rome pour le royaume de Naples. Un gouvernement

¹ Document sous verre. Archives Jacques Marsick

républicain s'était installé et avait prononcé la déchéance du pape. Rome est assailli par les Français (ce qui est connu en histoire par la « Question Romaine ») Francesco Sampieri prend part à la défense de Rome à la Porte San Pancrazio. Le pape restauré dans tous ses pouvoirs rentre à Rome en 1850. La chasse aux « libéraux » commence. En 1859, Francesco Sampieri dut s'enfuir une première fois à Paris. Il revient cependant très vite à Rome pour fuir à nouveau, pourchassé par la police pontificale, en 1864.¹ Il quitte Rome de nuit, par la porte del Popolo, séjourne un moment à Livourne puis il quitte l'Italie pour se retrouver de nouveau à Paris. Il continuera de loin le combat pour le risorgimento comme l'atteste une importante correspondance avec des membres du Comitato Romano².

« Ce fut alors, poursuit Paola, que ses amitiés avec les Bonaparte lui furent utiles. Après un voyage plein de péripéties, (voir supra) il arriva à Paris muni de lettres de recommandation pour les membres de la famille impériale. Il fut nommé à la Bibliothèque Impériale (service des catalogues). Après un examen à la Sorbonne, entra comme professeur d'Italien au Collège Rollin³ En dehors de ces occupations il donnait des leçons particulières d'italien, toujours recommandé par la famille impériale. Ce fut ainsi qu'il eut pour élèves la fille de l'astronome Le Verrier et enfin la jeune princesse Merchewsky⁴ dont il fit toute l'éducation littéraire. Cette dernière épousa le Prince Paul Demidoff et supplia mon père de quitter bibliothèque et Collège Rollin et de devenir Secrétaire de son mari. Mon père céda et quitta tout pour se dédier au Prince Demidoff. Malheureusement, au bout de deux ans, la jeune Princesse Marie Demidoff mourait en mettant au monde un fils, le Prince Elim, qu'elle recommanda à mon père sur son lit de mort.⁵ Le Prince Paul désespéré de la mort de sa femme, s'attacha à mon père, ne le quittant plus et même le faisant dormir à côté de lui. Il se mit alors à parcourir les taudis, faisant l'aumône au nom de sa chère défunte et toujours suivi de mon père. » Francesco Sampieri avait eu aussi l'occasion



¹ Et non 1865 comme il est dit dans l'article de la Tribuna.

² Une rencontre fortuite en mars 2007 avec Madame Annita Garibaldi, descendante directe de l'artisan de la réunification italienne, nous a conduit à retrouver une importante correspondance de Sampieri (plus de 150 lettres) à l'Istituto per la Storia del Risorgimento à Rome.

³ (Association Philotechnique pour l'Instruction Gratuite des ouvriers adultes de la ville de Paris (12 février 1865). C'est aussi à ce moment là qu'il collabora au Diogène grâce à Jules Claretie, puis à l'Illustration et à La Patrie, tout en restant en contact avec le Comitato Romano).

⁴ Tous les noms russes orthographiés par Paola s'écrivent autrement, en réalité. Voir La généalogie des Demidoff en fin de ce chapitre

⁵ Le Prince Elim deviendra le parrain de Paul-Louis Marsick en 1916.



Ces quatre croquis de Francesco Sampieri sont extraits d'un petit carnet de dessin de Paola Sampieri.

d'accompagner le Prince Paul en Russie et il avait, notamment visité quelques mines d'argent. Lors d'une visite, une pauvre femme s'était précipitée aux pieds du Prince en lui demandant pourquoi son fils n'avait pas été battu depuis un certain temps... On ne s'intéressait donc plus à lui ? Une autre anecdote tout aussi inouïe et rapportée par notre grand-mère Paola, est cette réception, en Russie, où le Prince avait fait apporter un plateau couvert de roubles en billets de banque et devant ses invités en guise d'apéritif, y avait mis le feu... Cela laisse rêveur ! Nul doute qu'un seul de ses billets aurait soulagé les pauvres des « taudis » qu'il se met soudain à visiter !

« Mais peu à peu, poursuit Paola [la] douleur [du prince] se calma et il décida de se remarier. Il épousa la fille de la Princesse Troubetskoï, vieille figure politique et grande amie de Thiers. Cette jeune princesse à peine mariée, n'eut qu'une idée : faire du tort au Prince Elim. La mère Merchewsky, Mme Karamzine, mère de Paul Demidoff et la nouvelle belle-mère Mme Troubetskoï se querellèrent sans arrêt et mon père finit par claquer les portes et s'en alla en donnant sa démission. Ce fut alors que mon père se trouva sans situation, marié et avec un enfant. ¹ Cet état de choses dura presque un an pendant lequel mes parents se débattirent ; ma mère envisagea même une tournée en Amérique avec l'impresario Strakoch, le mari de Carlotta Patti. ² Mais en 1871 papa qui était resté à Paris à la garde du Palais Demidoff rue Jean Gougeon, avait sauvé palais, collections, œuvres d'art pendant le Siège et la Commune. Le Prince Paul s'en souvint et fit alors à mon père, en gage de reconnaissance, une pension de 6000 francs l'an qu'il reçut jusqu'à sa mort. Ils ne

¹ Cela doit se situer au plus loin en août 1877, Paola étant née le 16 juillet 1877.

² Si Carlotta Patti est bien une grande chanteuse italienne ce n'est pas elle qu'épouse Maurice Strakosch (Moravie 15.01.1825 Paris 04.10.1897) mais Amalia, la sœur de Carlotta Patti (voir www.virtualology.com)

se sont jamais revus, Mais Mme Karamzine lui écrivait régulièrement et le Prince Elim n'est jamais venu à Rome sans venir le voir. »



(Elim Demidoff, né le 06.08.1868) archives Jacques Marsick

Mais revenons un peu en arrière au moment où Edma Breton cherche un professeur d'italien. Edma suit les leçons de Francesco Sampieri. Mais bientôt, qui du professeur ou de l'élève, les voilà amoureux l'un de l'autre. Ils se marient le 8 août 1876. Bientôt naîtra Paola à qui nous laissons le soin de nous dire cet événement et les années de l'enfance¹ :

« Je suis née à Paris 10 rue Saint Lazare le 16 juillet 1877. ma mère m'a raconté que le soir du 15 juillet elle avait encore chanté la cavatine des « Puritains » de Bellini, quand elle avait senti les premières douleurs qui durèrent jusqu'au 16 à 10 h du soir, heure de ma naissance. De mes premières années je n'ai que peu de souvenirs si ce n'est le petit jardin qui entoure l'Eglise de la Trinité où je fus baptisée et où, par la suite, j'allais prendre l'air avec ma bonne. Un autre souvenir m'est resté : en face de chez nous habitait le marquis de Pizarro, noble cubain ruiné. Il avait une femme musicienne et une fille, Palmyre, plus grande que moi, mais qui m'aimait beaucoup. Nous allions souvent chez eux ; leur appartement était rempli de tableaux, il y en avait partout même sur les portes, mais celui qui est resté dans ma mémoire représentait David et Goliath ou Judith et Holopherne ; je ne sais qu'une chose c'est qu'il y avait une tête coupée, sanglante, affreuse, et que j'en avais une peur terrible. Quand j'eus trois ans, nous quittâmes la rue Saint-Lazare pour aller habiter rue des Ecuries d'Artois n°9 au cinquième étage, un très bel appartement, donnant sur une belle cour, ouverte sur tout le côté gauche, qui donnait à son tour sur le jardin d'un grand collège . C'était une maison luxueuse et habitée par de riches familles. Cette même année 1880 nous partîmes pour l'Italie, mon père voulant y conduire sa femme. D'abord ce fut Rome ; mes souvenirs restèrent très confus, puis nous allâmes à Livourne. Là j'ai encore la vision d'une soirée au théâtre où l'on donnait Roméo et Juliette de (un blanc) dont le dernier acte avait été remplacé par un acte

¹ L'acte de mariage de Francesco Sampieri et d'Edma Breton ainsi que l'acte de naissance de Paola se trouvent aux Archives de la Ville de Paris. Ils se marient dans le 2° arrondissement. Mais sur l'acte de naissance, Sampieri se rajeunit de six ans et déclare qu'il est né en 1828, ou plus exactement qu'il a 49 ans à la naissance de Paola ! Edma Breton était si jeune !!! Voir les actes en annexe.

de Vaccai. Ce dernier acte, je le vois encore, Juliette couchée sur son tombeau et Roméo en velours noir auprès d'elle s'efforçant de la réveiller. J'ai encore la sensation dans les bras de mon père, très excitée, en petite robe rose et entourée des amis de papa auxquels je racontais en Italien : « Giulettea era coricata e non poteva star dritta e Romeo gli deceva : « Eh ! Sta dritta dunque ! » Que de fois mon père m'a dit combien il était fier de m'entendre raconter cela en italien.



Livourne. Photo dans la jolie robe rose ?



Après un séjour de trois mois en Italie, ce fut le retour à Paris , mais ma mère voulut s'arrêter à Auxerre pour voir sa sœur Mère Ste Cécile et Papa rentra seul rue des Ecuries d'Artois. Malheureusement il y avait eu à Auxerre une épidémie de fièvre typhoïde. Nous rentrons à Paris ; après quelques jours mes parents vont au théâtre me laissant avec la bonne Pharaïde, une brave fille ! Que s'est-il passé ? Je fus prise de fièvre violente et de délire pendant lequel je ne fis que crier : « Va-t-en Pharaïde !' » C'était le typhus, je fus très malade. Avant ma maladie j'avais les cheveux blonds, mais on dût me les raser et ils repoussèrent très foncés. Après cette maladie je suis restée très délicate et mon père avait peur de tout et m'empêchait de vivre ma vie d'enfant. On me couvrait de lainages, s'il pleuvait on ne sortait pas etc. etc.¹

¹ Dans le cahier des Mémoires de Paola, celle-ci parle de son père : voir pages 7 et 8)

Après ma fièvre typhoïde et ma convalescence, une élève de ma mère, Sarah Bouscatel m'apprit à lire et enfin Mlle Renard, fille du directeur de la Poste de la rue Montaigne vint me donner des leçons régulières. Je fis de rapides progrès et mon amour de la lecture date de cette époque. J'étais souvent malade l'hiver m'enrhumant facilement au moindre courant d'air, calfeutrée comme je l'étais par mon père. Ma mère avait alors de nombreuses leçons et moi je passais le temps à lire. Parmi ses élèves il y avait deux sœurs qui possédaient une bibliothèque enfantine magnifique ; elles me prêtèrent tout ce que je pus comprendre et je lus sans arrêt.¹

J'étais raisonnable et tranquille ; les poupées ne m'amusaient pas beaucoup quoique on m'en donna de magnifiques ; j'en eu une quantité ainsi que des services de table, des meubles de poupées etc. Mes parents me gâtaient, les élèves de maman aussi ; je me souviens d'une nuit de Noël où j'avais mis mes souliers dans la cheminée. Je ne dormais pas et j'entendis mes parents se disputer pour l'arrangement des jouets dans le salon. Je compris cette nuit là que c'était mes parents et non le petit Jésus qui les apportait, mais je pris la résolution de me taire de peur qu'on ne cesse de m'en donner. Cette année là j'eus un bel encrier, un parapluie dans lequel se trouvaient porte-plume, crayons, grattoir etc., une mappemonde, une jolie robe, un chapeau etc. Les élèves de ma mère me comblèrent de cadeaux sérieux, de beaux livres, de jeux de géographie etc. Ce fut vers cette époque que mes parents se décidèrent à m'envoyer au cours des demoiselles Triboux, avenue Dantin. J'en fus très contente, car j'eus alors des compagnes de mon âge. Les cours étaient très intéressants pour moi et je travaillais bien.

A la maison, malgré mon jeune âge, j'étais toujours avec mes parents. Ma grande joie était la venue toutes les semaines de ma chère grand-mère Breton. Elle m'adorait et je le lui rendais de tout mon cœur, tout en la taquinant toujours. Mon cousin Georges Protat, le seul que Papa tolérât près de moi, la taquinait aussi et à nous deux, nous lui faisions des plaisanteries qui la mettait souvent en colère.

Une autre personne dont les rares visites étaient pour moi une fête, étaient celles de mon demi-frère Adolphe Louveau, devenu depuis Fernand Samuel, pseudonyme qu'il prit en devenant directeur de la Renaissance. Il ne savait que faire pour me gâter et me comblait de cadeaux. Il était bon et généreux, mais pas heureux ! Il venait se réfugier de temps en temps près de Papa et de maman. »

¹ A ce sujet, Paola a reçu de nombreux livres édités chez Hetzel, comme « La famille Gringalet » ou « Nos enfants » par Anatole France et illustré et dédié avec les « compliments respectueux » à Paola de et par M. Boutet de Monvel.



La grand-mère Breton, née Reine, Edmée, Charlotte Martin.

Francesco a un fils non reconnu par lui : Adolphe Louveau. Ce fils n'est autre que Fernand Samuel, pseudonyme du futur directeur du Théâtre de la Renaissance et du Théâtre des Variétés. Il sera aussi connu pour avoir été l'amant d'Eve Lavallière, la célèbre comédienne !

Les recherches à propos de Fernand Samuel restent à faire. En 1877, il doit avoir plus ou moins 15 ans. On retrouve sa trace une première fois quand il est condisciple de Georges Feydeau avec lequel il fonde à 14 ans le « Cercle des Castagnettes ». Né vraisemblablement en 1862, cela voudrait dire que c'est lors de son premier séjour forcé à Paris que Francesco Sampieri en est le géniteur. Mais qui est Mme Louveau, la mère de Adolphe Louveau ? Voilà un beau sujet de recherche !

Toujours est-il que Paola aime beaucoup son demi-frère. Elle m'a souvent dit que lors de ses passages à Paris, il venait toujours l'embrasser et qu'elle bénéficiait alors de places gratuites dans les théâtres parisiens. Elle racontait aussi qu'Edma Breton devait subir les visites régulières de ce fils illégitime et de sa mère, l'ex-amante de Francesco ! Autre époque pour le moins !



Théâtre des Variétés 1892 1914



Fernand Samuel âgé



Paola Sampieri et Jeanne Louveau, sa filleule, à Rome, salon Longe Tevere Melini après sa visite au Vatican



Sampieri et sa petite-fille Jeanne Louveau.

« Enfin, poursuit Paola Sampieri, de nombreux amis de Papa venaient souvent le soir. Parodi, Govi, Claretie (avec lequel il avait débuté comme journaliste dans le *Diogène*), Lucantoni musicien, ancien accompagnateur de Garcia ¹, le peintre Castiglione qui fit mon portrait, et enfin les nombreux artistes et lettrés de passage qui venaient munis de recommandations pour mon père, alors devenu correspondant de l'*Opinione de Rome*²³ J'y ajoute Martin Marsick, dont la femme était ma marraine.



On faisait de la musique, on discutait, on se fâchait, on se raccommodait et cela durait une partie de la nuit. Moi dans mon petit lit j'entendais parfois les éclats de voix qui me réveillaient.

J'avais aussi commencé à apprendre la musique. Ma première maîtresse fut Madeleine Sarcey, devenue par la suite Mme Brisson, directrices des *Annales*. J'avais une toute petite main, ce qui me gênait beaucoup. Quand je fus capable de jouer un accompagnement, mon grand ami Marsick, prépara avec moi un morceau pour violon et piano pour la fête de Papa. Ce grand artiste m'aimait beaucoup, il jouait avec moi à cache cache quand nous allions au Vézinet chez ses beaux-parents. Ce fut lui qui m'apprit à jouer aux dames et au domino. Ce fut par lui que j'entendis le premier quatuor de ma vie.

Louis Diémer, professeur de piano au Conservatoire et qui est surtout connu aujourd'hui pour son salon de musique, salons très à la mode à cette époque, sera aussi le professeur de Paola. C'était un grand ami de la famille.

Jules Clarétie donnera des leçons à Paola ! Bref, des précepteurs prestigieux.

¹ Garcia est le père de La Malibran et de Pauline Viardot

² Archives Jacques Marsick : 70 articles des années 1881 à 1885.

Parmi tous les Italiens qui vinrent chez nous à Paris, il y eut Tommaso Salvini, le grand tragédien. Il était immense, grand et large d'épaules avec une tête admirable et une voix d'or. Mes parents donnèrent un dîner et une réception pour lui. Après le dîner on lui demanda de déclamer quelque chose ; il choisit « Le Gant » de Schiller. Tout à coup, emporté par le sujet, il donna toute sa voix et les vitres de la maison tremblèrent au point que le concierge de la maison monta pour savoir ce qui se passait chez nous.

D'autres artistes, d'autres Italiens passèrent chez nous ; le ténor Stagno créateur plus tard de Cavalleria, Tambourini, créateur d'Amonasro de l'Aïda de Verdi et Sgambati pour lequel mes parents donnèrent une grande réception. Ce dernier grand pianiste, élève de Liszt, et compositeur eut un grand succès à Paris. J'aurai l'occasion de reparler de lui à notre arrivée à Rome. Enfin nous eûmes la visite d'un grand amide Papa, le sénateur Astengo qui venait de se remarier et arrivait à Paris avec sa jeune femme. Papa demanda une loge à l'Opéra pour leur en faire les honneurs. Ma grand-mère ne pouvant venir me garder ce soir là, on m'emmena à l'Opéra où l'on donnait l'Africaine de Meyerbeer avec la fameuse Kraus. Ce fut ma première entrée dans un théâtre et je fus éblouie.

La seconde impression d'une représentation au théâtre fut l'inauguration de la direction de Fernand Samuel à la Renaissance. On y joua le Tartuffe de Molière auquel je ne compris rien et les « Fourberies de Scapin » avec Gallipeau qui m'amusèrent.

Quand j'eux dix ans le peintre Castiglione demanda à Papa de faire mon portrait. On commença les poses à son atelier Place Pigalle. On m'avait un peu décolletée entourée d'un nuage de tulle, mais je fus de suite enrhumée.. le rhume se changea en bronchite, la fièvre monta . Notre docteur, le Dr Monod prétendit que j'avais quelque chose à l'estomac et m'appliqua dessus une mouche de Milan. La fièvre montait toujours et j'étais oppressée. Fernand qui était venu prendre de mes nouvelles fut très effrayé et revint avec un de ses camarades de collège devenu docteur. Celui-ci déclara à mes parents que j'avais une pneumonie et me fit appliquer un vésicatoire sur l'épaule gauche. Il me guérit et je le surnommais Hamonie (C'était son nom) Carré. Mon cher Fernand fut aux petits soins pour moi et me combla pendant ma convalescence ; grappes de raisin, perdreaux, livres d'images. C'était au mois de janvier ; je ne rentrai pas au cours des Mlles Tribout et recommençai à lire....

Je n'avais pas beaucoup d'amies. Mon père et ma mère étaient très occupés et la venue de petites filles à la maison aurait causé un grand dérangement. Mais les années précédentes, nous avions passé un été à Neauphle le Château, berceau de la famille Martin, famille de Grand-mère Breton, chez son frère Edouard Martin. C'était un charmant village et la propriété de notre oncle très belle et donnant sur l'entrée d'une très belle forêt. Là se réunissait une partie de la famille et je m'y amusais avec mes cousines Schwindt qui étaient plus âgées que moi. Nous fîmes une excursion de deux jours dans un château voisin où habitaient Mrs Hovion et Merlet avec leur famille, et où ils travaillaient en commun à la rédaction de leur fameuse grammaire sous le pseudonyme de Larive et Fleury. Je les vois encore ; M.

Hovion long et sec marchant de long en large et M. Merlet gros et petit assis par terre entouré de dictionnaires. Cette fois là fut la seule que nous passâmes à Neauphle car mon père n'allait pas d'accord avec les cousines. Les autres années nous passâmes l'été à Enghien chez le docteur Gilbert Dhercourt médecin de Papa et qu'il aimait beaucoup.



Portrait de Paola Sampieri par Castiglione Paris 1887. Coll. Particulière.

Ce docteur avait un fils docteur lui-même et qui avait deux filles d'un premier mariage qui étaient élevées chez leur grand-père. Ces deux jeunes filles faisaient des études pour devenir professeur, car leur mère n'avait pas laissé de fortune et leur père s'était remarié avec une jeune femme très jolie, très élégante et riche. Avec cette nouvelle femme il avait eu une fille Marianne qui devint ma grande amie. Ils habitaient à Paris une maison luxueuse et Marianne, qui était très gâtée, invitait de temps en temps ses amies à des fêtes enfantines où je pus aller quelques fois et où l'on s'amusait de tout cœur.

L'année qui suivit ma pneumonie, ma grand-mère donna une réception chez elle, rue Henri Martin, pendant le carnaval. Nous devions nous costumer. On me prêta un joli costume napolitain ; ce fut un événement pour moi ! Ma grand-mère avait un joli appartement plein d'objets d'art et mon oncle Jules Marel qui aimait beaucoup combiné des mariages la pria de donner cette réception, désirant faire rencontrer un jeune veuf, Edouard Duval, avec une Mlle Astengo, élève de ma mère et fort jolie fille. La f^{te} eut lieu, ce fut charmant. Ma cousine Marie était costumée en bouquetière. Ma cousine Marie avait 17 ans ; elle avait été élevée très sévèrement par son père qui lui avait déclaré qu'il ne lui permettrait pas de penser au mariage avant qu'elle n'ait 22 ans ! A la fête de ma grand-mère il y avait naturellement mon cousin Georges Protat, Marel et sa femme Cécile et la famille Clément. On fit de la musique, maman chanta, le futur ténor Clément aussi ainsi que sa sœur et son petit frère et sa petite sœur, tous les deux encore enfants. Edouard Duval récita « La Veillée » de Coppée, et enfin mon cousin Georges, toujours taquin, déclama un monologue intitulé « Le râtelier de ma belle-mère », ce qui mit dans une belle colère ma grand-mère, qui hélas n'avait pas à se louer de ses gendres. Mon oncle Marel enchanté croyait que Edouard Duval avait été conquis par Mlle Astengo, mais le lendemain celui-ci alla le voir et lui déclara que, tout en trouvant Mlle Astengo charmante, ce n'était pas la femme qu'il lui fallait et qu'il venait de lui demander la main de sa fille Marie. Ahurissement de mon oncle ! Mais comme le parti était très beau, il ne put refuser....

Cette même année nos amis Marsick et Mollot nous demandèrent si nous serions disposés d'aller passer l'été chez eux au Vézinet, pendant qu'ils allaient faire une cure thermale. Cela nous arrangeait car Papa devait aller à Rome tâter le terrain pour essayer de retourner définitivement dans son pays, et, en prévision de ce voyage et des frais qu'il devait entraîner, nous n'aurions pu payer une villégiature

.Papa qui écrivait les correspondances parisiennes dans l'Opinione de Rome, devenait de plus en plus violent dans ses polémiques. C'était l'époque de la Triple Alliance, de Crispi de Tunisie etc. On s'en était ému à Paris et il fut attaqué avec fureur dans la presse. Il écrivit à Rome à de bons amis qui lui conseillèrent de venir sur place. Il partit donc en avril. !

Dois-je le dire ? Ce fut une bénédiction car je me préparais à faire ma 1^{ère} communion et mon cher père, qui n'était pas commode, m'aurait sûrement empêchée de suivre les retraites et exercices des dernières semaines. C'est à Saint



Armand Marsick a noté au dos de cette photo :

« Paola au Vézinet ! 1887. C'est maman Sampieri qui conduit l'âne.

Philippe du Roule que je fis ma première communion après avoir suivi tant bien que mal le catéchisme pendant deux ans, côte à côte avec les chères Marie-Louise et Yvonne de Chevilly qui habitaient la même maison que moi et avec lesquelles j'étais très liée. Nous étions 200 garçons et 300 filles. Parmi les garçons il y avait un petit belge qui s'appelait Louis et que j'avais connu aux Champs-Élysées et qui m'aimait beaucoup. C'était réciproque et pendant les dernières semaines avant la première communion il ne faisait que m'envoyer des images, mais après je ne le revis jamais !

Tout se passa bien, grâce à ma chère maman et le fameux jour arriva. Madame Raffalovitch, mère d'une élève de Papa, m'envoya son coupé. La cérémonie fut magnifique, mon cher abbé Vincent disait la messe, ma grand-mère, ma tante Marie et Fernand y assistaient. Le matin, j'avais reçu le portrait de Papa et la lettre qu'il m'écrivit pour la circonstance, car il croyait fermement en Dieu. Je reçus beaucoup de cadeaux et maman invita à déjeuner Grand-mère, tante Nini, tante Marie et Georges et Fernand. Ce fut un beau jour !

Papa nous écrivait que l'accueil à Rome avait été touchant. Le maire de Rome, le Marquis Guiccioli, son grand ami, allait créer pour lui la place d'inspecteur de l'Ecole Supérieure de la Palombella et le Marquis Vitelleschi son autre grand ami le nommait inspecteur des Asiles d'enfance pour la rentrée. C'était bien suffisant avec la pension Demidoff et le retour à Rome fut décidé pour l'automne. Ma 1^{ère} communion avait eut lieu le 4 mai 1888, mais le jour avant, ma cousine Marie Marrel s'était mariée avec Edouard Duval et j'étais une de ses demoiselles d'honneur. Je me souvenais du mariage de son frère Georges avec Cécile quelques années avant et ce jour là encore je fus contente que Papa ne soit pas là car ce fameux jour maman m'avait préparé une jolie toilette blanche, mais un peu légère et comme le temps n'était pas très beau, Papa me la fit enlever et remplacer par une robe d'hiver dans laquelle je suffoquai toute la journée !! Pour le mariage de Marie j'étais habillée en bleu ciel et dentelle blanche, chapeau en paille mordorée avec plume bleu ciel et bottines mordorées. Les autres couples d'honneur étaient Georges et Mlle Meillasson, dont j'avais le frère comme cavalier. Il y avait aussi une Schwindt, mais je ne me souviens pas des autres. Mais ma plus grande impression ce jour là , ce fut ma grand-mère Breton en grande toilette. Elle était ravissante, la plus belle du cortège. Elle avait une robe en satin gris perle recouverte de dentelle chantilly noire,

un chapeau cabriolet en velours noir qui encadrait ses cheveux blancs frisés, et tous ses bijoux. Elle était grande et élégante de sa personne et tout le monde l'admirait. Ce fut une belle cérémonie à Notre-Dame des Victoires, avec orgue et orchestre, puis on alla dans un grand restaurant où l'on prit quelques rafraîchissements et où l'on attendit le soir pour le banquet et le bal que devaient ouvrir les mariés. Mon oncle Jules était intransigeant sur les usages et les mariés durent attendre jusqu'au soir pour être libérés !!!..

Au mois de juin Papa revint de Rome très heureux car nous allions partir en automne pour aller nous y installer. En attendant nous allâmes passer juillet et août au Vézinet dans la villa de la famille Mollot-Marsick. J'étais très heureuse d'avoir un beau jardin à ma disposition et ce fut là que je me liais d'une bonne amitié avec Marie-Thérèse Ambroselli dont le jardin touchait le nôtre. Au commencement tout alla bien, mais le ruisseau du Vézinet passait dans la propriété et l'été n'était pas très beau. Il pleuvait et avec l'humidité chaude du mois de juillet des moustiques apparurent et j'attrapais la malaria. Cela fut affreux car je ne digérais pas la quinine et les accès de fièvre devinrent de plus en plus fort et ajoutés aux troubles d'estomac produits par les médicaments, je dépérissais à vue d'œil. Nous rentrâmes à Paris ; Papa ne voulait pas appeler Hamonie, prétendant que lors de ma pneumonie il avait exagéré mon état et lui avait donné inutilement la frousse. Mais Fernand étant venu, je lui déclarai que je voulais Hamonie et celui-ci étant enfin appelé trouva tout de suite le moyen de ma soigner sans quinine avec de l'analgésine. J'allais donc de mieux en mieux et les préparatifs de notre départ commencèrent. Moi je ne rêvais que de l'Italie, du soleil, du ciel bleu¹ et la vision de me voir guérie et vivant comme tout le monde. Je ne voyais même pas le chagrin de ma grand'mère et de mon cher Fernand !!!.. Entre temps, Madame Karamzine était venue à Paris et quand elle sut que Papa voulait rentrer dans sa patrie elle voulut payer notre voyage jusqu'à Rome. Ce fut la seule fois où je la vis ! Enfin les meubles furent emballés et expédiés et le jour du départ arriva. Nous partîmes le soir et quittâmes ma grand'mère chez une amie et Fernand seulement nous accompagna. Je me souviens que dans le coupé, je voyais les larmes couler sur les joues de Fernand. Nous partîmes enfin dans des wagons-lits, le 3 novembre 1888, par un temps froid et pluvieux et toute la nuit on échangea les bouillottes d'eau chaude à chaque station. Le lendemain nous arrivâmes à Modane, frontière italienne, où Papa radieux et ému aurait bien embrassé les douaniers, tandis que moi je jetais par la fenêtre analgésine et Cie. Nous descendîmes à Turin et au buffet je mangeais avec délice mon premier « fritto misto au citron ». Il faisait encore froid à Turin, mais nous fîmes tout de même une petite promenade et je vis le Pô, et dans le lointain la colline de Superga avec son église où sont enterrés les Princes de Savoie². Encore une nuit en chemin de fer et nous arrivâmes à Rome par un beau soleil. Le grand ami de Papa, Enrico Baldini nous attendait à la station et nous accompagna jusqu'à l'hôtel Minerva où nous devions attendre d'avoir trouvé un appartement et l'arrivée des meubles. Nous fîmes un bon déjeuner et un bon somme, mais le soir Papa voulut aller voir la famille Baldini et... on prit une voiture découverte ! Impossible de dire mon impression de cette soirée. Il me semblait d'être en plein conte de fées. ! En voiture découverte, le soir, en plein mois de novembre ! Et on traversa la Via Nazionale illuminée, on passa

¹ Que n'avons-nous pas entendu notre grand-mère pleurer après SON ciel bleu alors qu'elle habitait Bruxelles.

² L'église de l'abbaye de Sacra San Michele que nous visiterons en 1979, en revenant de Venise.

devant la fontaine de Termini et on arriva Piazza dell' Indipendenza où habitaient les Baldini.

Au bout de huit jours, les meubles arrivèrent. Entre temps mes parents avaient loué un appartement rue San Martino al Maccao sur la place Indipendenza, en face de la maison des Baldini. C'était un joli appartement et par la fenêtre du salon on voyait Monte Cavo dans le lointain. Quand tout fut installé, ma maman commença à faire faire une longue promenade tous les matins, hors de Porta Pia, dans la délicieuse campagne qui va jusqu'au Ponte Nomentano. Le soleil de Rome me remit complètement d'aplomb.



Au dos de la photo Armand Marsick note : « La famille Sampieri en landau, le mode de locomotion idéal, selon l'opinion de ma chère Paola . A.M. »

J'étais arrivée ne sachant pas un mot d'italien et il fallait que je rattrape les élèves de mon âge, aussi mes parents me confièrent à un professeur particulier. Cela alla vite car en français, j'étais déjà bien avancée pour mon âge. Je fis 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} année en un an. Pendant cette première année Papa refit connaissance avec beaucoup de ses anciens amis. Nous fîmes amitié aussi avec les propriétaires de notre maison qui habitaient à l'entresol, les Parisi. Madame était une charmante personne qui s'attacha beaucoup à ma mère moi je devins amie intime avec les six enfants. Quand les trois garçons venaient en congé, car ils étaient pensionnaires au collège de Mondragone, c'était la fête... Les deux petites filles étaient un peu plus jeune que moi et le dernier garçon avait à peine deux ans. Nous nous rendions souvent chez eux et surtout quand leur mère avait des crises d'asthme . La seconde petite fille avait des crises de catalepsie et dormait parfois pendant deux ou trois jours. Il y avait aussi au même étage que nous la famille du

général Goiran que nous fréquentions beaucoup ; ils avaient 3 garçons et deux filles.



Les Sampieri à Rome.

Cette première année la fête de Papa, le 2 avril Saint François de Paule, maman eut une charmante idée. Elle invita tous les vieux amis de Papa sans le prévenir et prépara en cachette des rafraîchissements. Papa avait retrouvé à Rome le peintre Podesti, celui qui lui avait fait son portrait à 40 ans et que vous connaissez.¹ Ce vieil ami venait dîner tous les mercredis chez nous ; il était très intéressant, mais n'aimait ni le Pape, ni les Français, comme tout bon libéral romain. Comme la fête de mon Père tombait le 2 avril c'était toujours l'occasion de lui faire un poisson d'avril, mais cette année là c'est lui voulut en faire un à son ami Podesti. Il acheta un portrait du Pape Léon XIII, le mit dans une enveloppe et écrivit une lettre au vieux Podesti au nom du Pape, disant que le sachant impénitent, il voulait faire revenir au bercail la brebis égarée etc. etc. Notre brave ami ne connaissant pas bien l'écriture de Papa, vint dîner ce jour là avec la lettre qu'il nous montra en disant : « Je sais qui m'a envoyé cette lettre mais je lui ai répondu quelque chose de bien tapé ! » Nous restâmes sérieux à grand peine. Le dîner s'achève, Papa était en tenue de maison, quand tout à coup arrivent les premiers invités en grande toilette. Sgambati et Madame, Sindici et Mme Parisi, Francesca Costa, De Sanctis le peintre, les Goiran et etc. Papa se précipite pour s'habiller et recevoir les

¹ Ce tableau a été détruit tant il était en mauvais état. Notre père a détruit beaucoup d'autres « papiers », malheureusement ! Et des meubles ont disparus à la mort d'Armand Marsick, notre grand-père...

souhaits de ses amis. Soirée charmante ! On fit de la musique et pendant ce temps notre brave Podesti racontait à tout le monde son histoire de poisson d'avril !! Enfin au moment du départ il sort la lettre et le portrait e le montre à Sgambati qui se met à rire et lui dit : « Mais mon cher ami, c'est l'écriture de Sampieri ! » Podesti furieux se précipita dans l'escalier sans demander son reste, car avec sa réponse au soi disant auteur du poisson d'avril, cela en faisait deux !

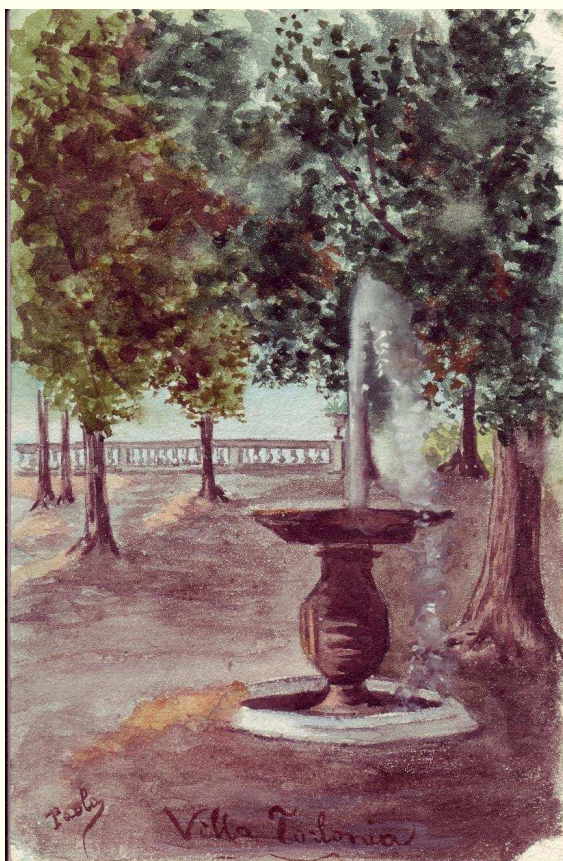
Cette première année se passa sans événements, nous recevions beaucoup de monde, Sgambati très emballé par l'art de ma mère commença à lui envoyer des élèves anglaises et américaines ; papa était content de ses deux places d'inspecteur et moi je travaillais avec Mlle Luzi. Le Marquis d'Arcais et sa femme venaient souvent nous voir. C'était le directeur du journal l'Opinione où Papa avait écrit pendant plusieurs années. Par lui, mes parents eurent des billets pour les théâtres. Au mois de juillet nous fîmes un séjour à Poggio Mirteto dans une maison rustique, mais Papa ne s'y plaisait pas du tout malgré »

C'est ici que finissent brutalement les Mémoires de notre grand-mère Paola. Elle s'arrêta en même temps que notre grand-père qui avait aussi commencé ce travail de mémoire pour nous, leurs petits-enfants.

Pour ce qui est des Mémoires de Paola, elles se terminent à l'aube de 1890. Elle va mener dorénavant l'existence d'une jeune fille de bonne famille et fréquentera de nombreuses célébrités de l'époque. Elle va suivre aussi les cours du peintre Pio Joris dont il nous reste quelques tableaux chez l'un d'entre nous. Elle va montrer des dons réels comme le très beau portrait de son père. Bientôt, les Sampieri déménageront au 17, Longe Tevere Mellini, un bel hôtel particulier. Ils se rendent aussi à Frascati à la villa Torlonia.



Pio Joris



Aquarelle de Paola Sampieri (9 cm X 14 cm)

En 1906, elle offre à la Reine Mère , Marguerite de Savoie, une reproduction de la Madone de Raphaël. Cette reine Marguerite était l'épouse d'Umberto 1^{er} (14.03.1844 – assassiné le 29.07.1900). Mais c'était aussi sa cousine. Son père était Ferdinand de Savoie, duc de Gênes. Toute la famille des rois d'Italie, jusqu'à Umberto II appartenait à la maison de Savoie. Un jour, la Reine Marguerite, dont Paola était aussi demoiselle d'honneur, décrochera de son cou un bijou à ses armes et le passa au cou de Paola. Un M en or sur émail bleu est serti dans une monture en or. Il est en la possession de l'un d'entre nous.

Pour la petite histoire, signalons que cette reine donnera son nom à la pizza Margherita ! Elle avait visité la pizzeria Brandi de Raffaele Esposito, à Naples et celui-ci créa pour elle une nouvelle recette. Comme quoi, on peut être Reine et devenir un nom commun !

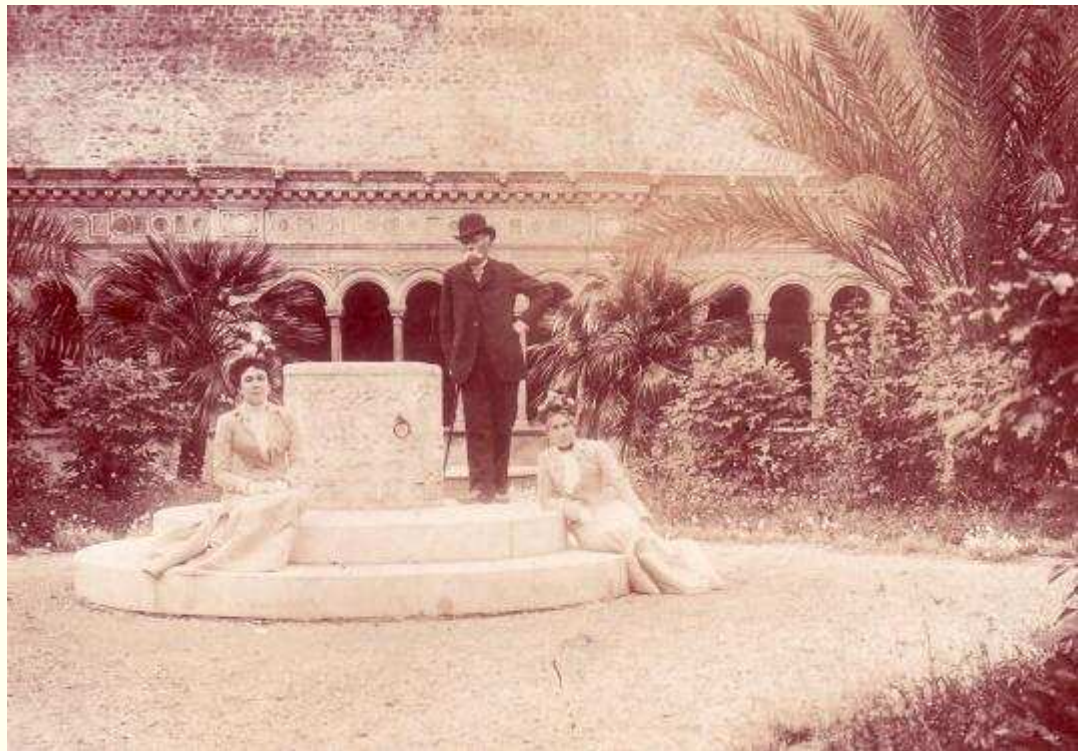
Un carnet d'autographe montre aussi, au fil des pages, d'étonnantes signatures, comme celle, le 9 août 1904, d'Orlando, le futur président du conseil italien qui signera le Traité de Versailles en juin 1919.

Louis Diémer viendra aussi à Rome, avec son épouse, en 1904. Edma Breton chantera de ses mélodies à cette occasion comme elle l'avait fait

autrefois à Paris. On faisait beaucoup de musique chez les Sampieri. Sgambati venait fréquemment. Mais aussi Mascagni, le compositeur de Cavalliera Rusticana. Salvini, l'acteur reçu à Paris dont la voix faisait trembler les vitres. Elia Millosevich, le grand astronome italien qui a donné son nom à un astéroïde. La comtesse de Wagner. Guglielmo de Sanctis, le peintre d'Umberto 1^{er}, qui ajoute au carnet de Paola une très fine sanguine.

Et puis, un beau jour de 1908, un certain Armand Marsick. Mais c'est une autre histoire !

En attendant cette rencontre décisive, Paola fait la lecture chaque soir à son père vieillissant.



Cloître de Saint-Jean de Latran 1^{er} juillet 1909

Et Edma ? Elle va écrire en 1906 et 1907, un ouvrage, jamais publié mais qui a suscité l'intérêt d'une musicologue en novembre 2006 dernier. Elle va écrire une étude comparative des ouvrages de Garcia et de Delle Sedie sur la voix, avant qu'elle-même écrive une étude de la physiologie de la voix. Travail qu'elle poursuivra à Athènes et à Bilbao. Cela reste à publier mais ce travail semble très novateur pour l'époque.

Puis elle va sombrer petit à petit dans une douce folie : chaque matin, elle fera sa prière au Soleil, enveloppée dans le drapeau italien. Et quand Francesco meurt le 21 juillet 1912, alors que peu de temps avant, à 90 ans, il venait de perdre sa première dent, notre grand-mère Paola, convainc sa maman d'envelopper le corps de Francesco dans ce drapeau, en signe du grand patriote qu'il fut. Les prières au Soleil s'arrêtèrent là !

Nathan, le Maire de Rome, rendit un vibrant hommage au grand patriote.

Edma va suivre sa fille et son gendre à Athènes. Là, elle retrouvera des raisons de vivre. Son gendre l'aimait beaucoup et avait pour elle la plus grande estime en tant qu'artiste. Elle chantera dans plusieurs concerts à Athènes. Puis, arrivée en Espagne, elle tente d'intéresser les autorités espagnoles à son ouvrage sur la voix. Elle ne cessera jamais non plus, de soutenir son gendre. Notre père Paul-Louis avait lui aussi beaucoup d'affection pour cette étonnante grand-mère. Souvent, il nous a raconté que chaque matin, elle faisait ses vocalises. A-t-elle su que son petit-fils attendait un fils, alors qu'il est réfugié à Mézin (Lot-et-Garonne) ? C'était votre serviteur. Mais elle ne me connut pas car elle décède le 18 juillet 1941.¹ Elle fut enterrée au cimetière de Schaerbeek, une des communes de Bruxelles.

Jacques Marsick

31 mars 2007

¹ Plusieurs lettres à nos parents décrivent la maladie et l'agonie d'Edma Breton. Archives Jacques Marsick

Acte de naissance d'Edma Breton. Archives départementales de l'Yonne à Auxerre.

197

Sampieri & Breton.

Le jour même mil huit cent soixante seize, à l'heure de midi, Acte de mariage de : prénoms Benedict ou Bonamin Sampieri, Sampieri, représentant le Prince Demidoff, demeurant à Paris, rue St Lazare, 10; né à Rome (Italie), le dix huit mars mil huit cent vingt huit; et la majeure de Joseph Sampieri et de Apollonie Acquia, son épouse, décédée; l'épouse, d'origine italienne; décédée, aux termes de la loi toujours, le procureur, tuteur et défendeur, son le d'ici, des enfants. Et de : Jeanne Marie Edmée Breton, sans profession, demeurant avec ses père et mère, à Paris, place Bonaparte, 1^{er}, rue de Clugny, (Yonne), le treize janvier mil huit cent soixante six, fille unique de Elvire Breton - de Reims Edmée Charlotte Martin, son épouse, restée, présente et confortant. Les actes précédents, si annexés et d'un même parafic sans coup de : mil huit cent soixante, certifiant de l'existence et l'absence des registres de publication de mariage, l'acte et affiché sous opposition, à cette séance et à celle du lendemain. Arrêt, l'acte de Paris le vingt trois et trente juillet dernier, étant ag-germe. L'acte fait les pièces ci-dessus annexées et descriptives de l'acte de mariage du Code civil, les époux et les père et mère de l'épouse, interrogés par nous, Marc Fabry, adjoint au maire de la commune de Paris, ont déclaré qu'il n'est point en cours de la mariage avec la breche des juillet dernier parait de Dufond, (Louis Michel), habitant à Paris ainsi qu'il résulte de la certification ci-dessus. Interpellés de même et séparément par nous, prénoms Benedict ou Bonamin Sampieri et Jeanne Marie Edmée Breton ont déclaré à haute et intelligible voix se prendre pour mari et femme. Après quoi, en notre salle de mariage et publiquement, nous avons prononcé, au nom de celui, que prénoms Benedict ou Bonamin, Sampieri et Jeanne Marie Edmée Breton, soit présents, sont unis par le mariage. L'acte fait en notre ville de Paris le treize janvier mil huit cent soixante six. Le public Claretie, homme de lettres, âgé de trente cinq ans, demeurant rue de Douai, 10, ami; 2^e Dominique Alphonse Parati, homme de lettres, âgé de trente quatre ans demeurant Boulevard de Strasbourg 78, ami; 3^e Edouard Martin, propriétaire, âgé de cinquante trois ans, demeurant Avenue de Villiers 9, oncle de l'épouse; 4^e Gustave Hippolyte Royer, professeur au Conservatoire, âgé de soixante ans, demeurant Frochot, 7, ami, lequel ont signé avec nous, ainsi qu'ils l'ont fait et le père et mère de l'épouse après lecture supradite actée.

Approuvé et noté de leur mariage.

A. C. E. Martin

J. B. Sampieri

A. C. E. Martin

A. Breton

D. A. G. G. G.

J. A. Claretie

P. Martin

P. B. G. G. G.

G. G. G. G.

A. Breton

D. A. G. G. G.

J. A. Claretie

J. B. Sampieri

A. C. E. Martin

L. Martin

G. Royer

A. A. G. G. G.

Sampieri

1372

De jure du neuf apeller une huit cent soixante six sept
à deux heures trois quarts de relevée, acte de mariage de
Pauline, du sexe féminin à nous présentée par le seigneur de
Céron, à dix heures du soir, chez ses père et mère, me
Saint Loyore 10, fille de **François Benoit, Sampieri**,
intendant, âgé de quarante neuf ans et de **jeune Marie**
Elmée Breton, son épouse, bon professeur, âgé de vingt trois
ans mariés à la dernière mairie de Paris, le trois d'octobre,
sur la déclaration du père et en présence des nés de **André**
Amphry, âgé de soixante deux ans, demeurant à Paris boulevard
Walesherbe 18, et de **Cesare Spinetti**, artiste peintre, âgé de
cinquante un an, demeurant à Paris rue Fontaine 30, témoins
qui ont signé avec le père et mère, **Ante Jean Louis**
Céron, adjoint au maire, après lecture.
Sampieri assisté de **André** : **L. Spinetti**
C. Caron

Divers Documents copiés sur des sites Internet

Famille Domidoff

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Aller à : [Navigation](#), [Rechercher](#)

La **famille Demidoff** est une famille d'industriels russes qui connut son apogée à la fin du [XVIII^e siècle](#).

La famille remonte à un simple forgeron libre [Demid Antoufieff](#) (1624-1664), installé à [Tula](#) où un musée perpétue son souvenir.

Le Tsar [Pierre le Grand](#) confia à son fils, [Nikita Demidoff](#) (1656-1725), la fabrication de hallebardes et de fusils pour l'armée russe, dont il devint le principal fournisseur. Il fut anobli en [1720](#).



Akinfiy Demidoff (1678-1745)

Grâce à son fils, [Akinfiy Demidoff](#) (1678-1745), la famille devint la plus importante dynastie industrielle de Russie, propriétaire de fonderies, mais aussi de mines de fer, d'argent et de pierres précieuses et semi-précieuses dans l'[Oural](#) et au sud de la [Sibérie](#). Elle obtint la noblesse héréditaire.

À la fin du [XVIII^e siècle](#), les usines Demidoff fournissaient 40% de la fonte produite en Russie et la famille était l'une des plus riches de l'Empire.

Son neveu, [Pavel Demidoff](#) (1738-1821), fut un grand voyageur et mécène de l'éducation scientifique russe.

Le fils aîné d'Akinfiy, [Prokofiy Demidoff](#) (1710-1786) créa de nombreuses fondations charitables tandis que son fils cadet, [Nikita Akinfiévitch Demidoff](#) (1724-1789) fut un scientifique amateur et protecteur des savants et des hommes de lettres.

Le fils de ce dernier, [Nicolas Demidoff](#) (1773-1828), leva un régiment pour s'opposer à l'invasion napoléonienne et poursuivit l'accroissement de la fortune familiale. Il fut ambassadeur de Russie auprès de la cour de Toscane et construisit la [Villa San Donato](#) à [Florence](#). Par décret du 23 février 1827, le grand-duc [Léopold II de Toscane](#) le fit « comte de San Donato », pour services rendus à la [Toscane](#) par la création d'une manufacture de soieries.

Par décret du 20 octobre 1840, son second fils, [Anatole Demidoff](#) (1813-1870), fut créé « prince de San Donato », afin de lui permettre d'épouser la princesse [Mathilde-Létizia Bonaparte](#) sans que celle-ci dût renoncer au titre de princesse.

Ce titre ne fut reconnu en Russie qu'en 1872, au profit de [Paul Pavlovitch Demidoff](#) (1839-1885), neveu d'Anatole Demidoff. Il est éteint en 1943 en l'absence de descendance légitime en ligne masculine.

En 1862, les usines Demidoff remportèrent un prix à la Grande exposition de Londres pour la qualité de leur production de fer, d'acier et de cuivre et, en 1900, elles obtinrent une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris. Pendant plus d'un siècle, elles fournirent du fer au Royaume-Uni : le toit du Parlement britannique à Londres est fait à partir de fer produit dans les usines Demidoff.

Comte [Nicolas N. Demidoff](#) (1773-1828)

x (1795) Baronne [Elisabeth Alexandrovna Stroganoff](#) (1779-1818)

—> Comte [Paul Nicolaïévitch Demidoff](#) (1798-1840)

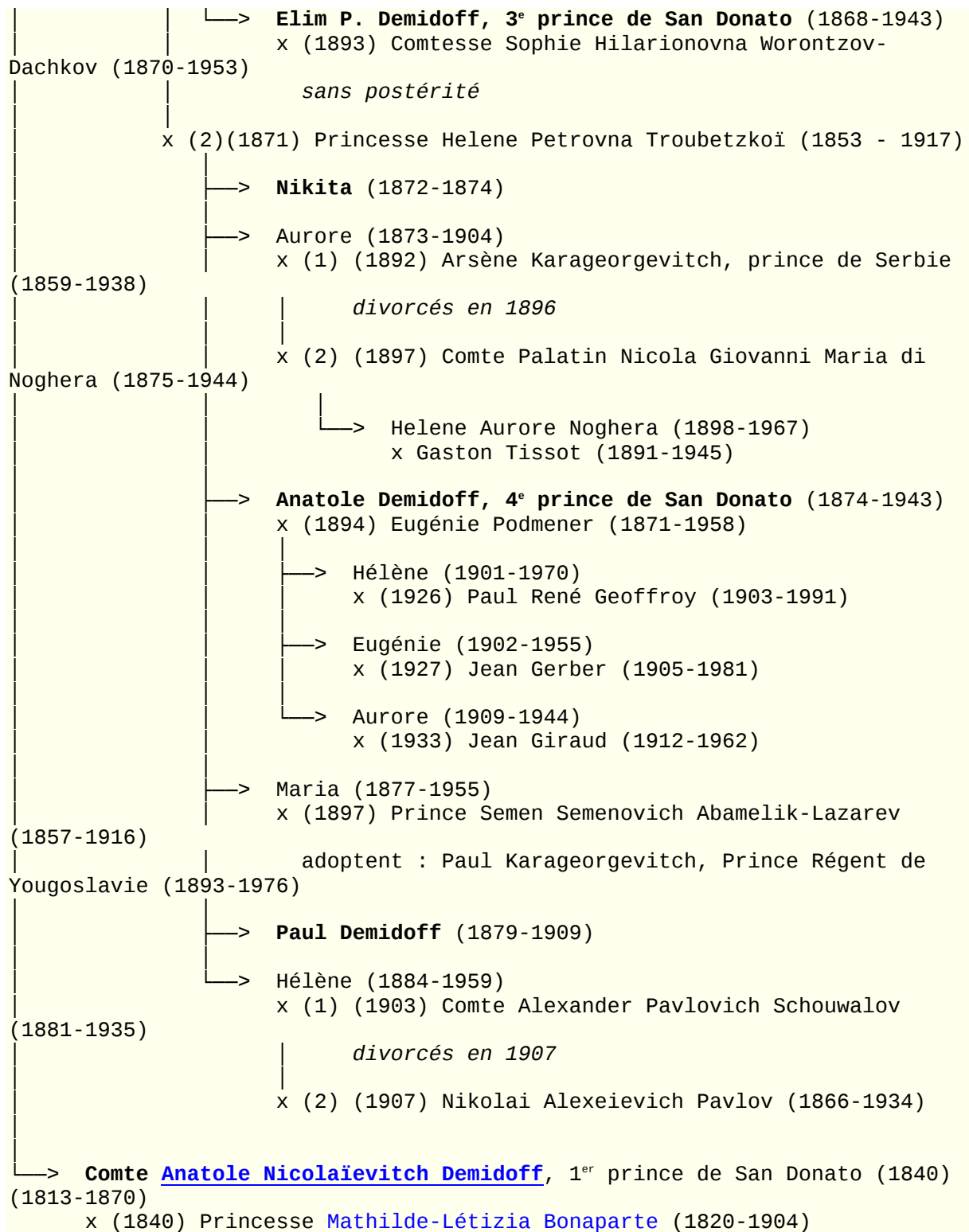
x (1836) Baronne Aurora Stjernwall (1808-1902)

—> Comte [Paul Pavlovitch Demidoff](#), 2^e prince de San Donato (1839-1885)



voir biographie ci-dessous

| x (1) Princesse Marie Elimovna Mestcherski (1844-1868)



Une autre généalogie de la famille DEMIDOFF

GENEALOGIE DES PRINCES DEMIDOFF

La Maison DEMIDOFF est issue de Demid Antoufieff (1624-1664), forgeron. Le Tsar confia à son fils la fabrication de hallebardes et de fusils et l'anoblit en 1720. La famille devint alors la plus importante famille industrielle de Russie, propriétaire de fonderies dans l'Oural. Nicolas, beau-père de Mathilde Bonaparte acheta San Donato (en Toscane). En 1840, le Gd-Duc de Toscane accorda la dignité de Prince.

Sources: Données transmises par Alexandre TISSOT DEMIDOFF et par Anatole GERBER DEMIDOFF

**Comte Nicholas DEMIDOFF - né St Petersburg 9/11/1773
- + Florence 22/4/1828 - x. Baronne Elisabeth
Alexandrovna STROGANOFF (1779-1818) - Ils laissèrent 2
fils:**

- A. **Paul Nicholaievitch DEMIDOFF** - ° 6/9/1798 - + 25/3/1840 - x. 1836
Baronne Aurora STJERNWALL (Bjornesborg 7/8/1808- Helsinki 13/5/1902)
- 1 enfant:
 - a. **Paul Pavlovitch DEMIDOFF, 2me Prince de SAN DONATO** - °
Francfort 9/10/1839 - + Pratolino 26/1/1885 - x1. 6/1867 Princesse
Marie Elimovna MESTCHERSKI (28/2/1844 Nice - 8/8/1868 Vienne)
- x2. Princesse Helene Petrovna TROUBETZKOI (1853-1917) - 1
enfant du 1er mariage et 6 du second:
 - I. **Elim Pavlovitch DEMIDOFF, 3me Prince de SAN
DONATO** - ° Hietzing 6/8/1868 - + 1943 - x. St Petersburg
30/4/1893 Sophie VORONTZOV-DASCHKOW (° Tsarkoie-
Selo 9/8/1870) - sp.
 - II. **Prince Nikita Pavlovitch DEMIDOFF de SAN DONATO** - °
1872 - + 1874
 - III. **Princesse Aurore Pavlovna DEMIDOFF de SAN DONATO**
- ° Kiev 2/11/1873 - + Bussolino (Turin) 16/6/1904 - x1. St
Petersbourg 19/4/1892 Prince Arsen de YOUGOSLAVIE
(Temesvar 4/4/1859 - Paris 19/10/1938) - Divorce
14/12/1896 - x2. Gênes 4/11/1897 Comte Palatin Nicola
Giovanni Maria di NOGHERA (Eboli 15/6/1875 - Treviso
4/1944) - 1 enfant du 1er mariage (voir YOUGOSLAVIE) et 1
fille du 2me mariage:
 - i. **Comtesse Palatine Helene Aurora di NOGHERA** -
° Turin 22/5/1898 - + Mato Grosso (Brésil)
12/10/1967 - x. Gaston TISSOT (Genève 12/12/1891
- Genève 21/6/1945) - 1 enfant:
 - **Humbert Jean TISSOT** - ° Genève 7/9/1921
- x. Marguerite MENDES TESKE (Montevideo
12/3/1928 - 8/1/1992) - 1 enfant:
 - A. **Alexandre TISSOT DEMIDOFF,
adopta le nom de DEMIDOFF en
tant que Représentant officiel de**

l'International Demidoff

Foundation en Europe - ° Genève

4/9/1956 - x. Chicago 14/6/1986

Catherine Ann MENNE (° Green Bay

14/3/1959) - 2 enfants:

a. **Simone Marie TISSOT**

DEMIDOFF - ° Chicago

28/10/1987

b. **Peter Alexandre TISSOT**

DEMIDOFF - ° Chicago

16/8/1990

IV. **Prince Anatole Pavlovitch DEMIDOFF de SAN DONATO**

- ° San Donato 12/11/1874 - + Marseille 27/10/1943 - x.

Eugenie C. PODMENER (1871-1958) - 3 filles:

i. **Princesse Helene DEMIDOFF de SAN DONATO** - °

St Petersburg 28/8/1901 - + Montréal 26/6/1970 -

x. Nice 29/7/1926 Paul GEOFFROY (Nyons 2/5/1903-

Montréal 27/10/1991) - sp.

ii. **Princesse Eugenie DEMIDOFF de SAN DONATO** -

° St Petersburg 25/9/1902 - + 1995 - x. 1927 Jean

GERBER (1905-1981) - 1 enfant:

A. **Anatole GERBER-DEMIDOFF** - ° 1928 - x1.

1948 Michèle BRON (° 1929) - x2. 1969

Andrée BAEHLER (° 1934) - 2 enfants du 1er mariage:

a. **Marc GERBER** - ° 1949 - x1. Anne

MOTTU (° 1951) - x2. Yara FIGUEIRA

(° 1951) - 2 enfants du 1er mariage:

▪ **Olivier GERBER** - ° 1974

▪ **Delphine GERBER** - ° 1981

b. **Corinne GERBER** - ° 1958 - x. Marc

FERRAZZINI (° 1959) - 2 enfants:

▪ **Vincent FERRAZZINI** - ° 1983

▪ **Bastien FERRAZZINI** - ° 1986

iii. **Princesse Aurore Anatolievna DEMIDOFF de SAN**

DONATO - ° Wiesbaden 11/12/1909 - + Marseille

17/3/1944 - x. Nice 29/7/1933 Jean GIRAUD

(Marseille 26/10/1912-Nice 5/2/1962) - 1 enfant:

▪ **Monique GIRAUD** - ° Marseille 9/9/1934 - x.

Montréal 9/6/1960 René Gilles POULIOT (°

Québec 1/1/1927) - 2 enfants:

▪ **Grégoire Demidoff POULIOT** - °

Montréal 19/12/1963

a. **Sophie Demidoff POULIOT** - °

Montréal 14/11/1968 - x. Richard

FILION (° Québec 8/2/1966) - 1 enfant

▪ **Alexandre Demidoff Pouliot**

FILION - ° Montréal 8/11/2002

V. **Princesse Maria Pavlovna DEMIDOFF de SAN DONATO**

- ° Kiev 3/2/1877 - + Pratolino 25/7/1955 - x. Helsingfors

30/4/1897 Prince Semen ABAMELIK-LAZAREV (1857-1916) -

sp.

VI. **Prince Paul Pavlovitch DEMIDOFF de SAN DONATO** - °

San Donato 4/2/1879 - + Paris 30/4/1909 - sa.

VII. **Princesse Helene Pavlovna DEMIDOFF de SAN DONATO**

- ° St Petersburg 10/6/1884 - + Florence 4/4/1959 - x1.

Moscou 25/1/1903 Comte Alexandre SCHOUWALOV

(Vartemiagui 7/9/1881-Londres 13/8/1935) - Divorce 1907 -
x2. Nicolas PAVLOV (Tambov 9/5/1866-Vanves 31/1/1934) -
1 enfant du 1er mariage:

- i. **Comte Paul Alexandrovitch SCHOUWALOV** - °
Moscou 13/11/1903 - + Londres 25/9/1960 - 1 fils:
 - **Comte Alexandre Pavlovitch SCHOUWALOV** - ° Londres 4/5/1934

- B. **Anatole Nicholaievitch DEMIDOFF, 1er Prince de SAN DONATO** - °
Moscou 24/3/1813 - + Paris 30/4/1870 Paris - x. 1/11/1840 Florence
Princesse Mathilde BONAPARTE (27/5/1820 Trieste-2/1/1903 Paris) -
Divorce 1847 - sp.

Paul Pavlovitch Demidoff

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Aller à : [Navigation](#), [Rechercher](#)

Paul Pavlovitch Demidoff, 2^e prince de San Donato, est un industriel et collectionneur russe né à [Francfort-sur-le-Main](#) le [9 octobre 1839](#) et mort à [Florence](#) ([Italie](#)) le [26 janvier 1885](#).

Biographie [modifier]



Paul Pavlovitch Demidoff.

Fils aîné de [Paul Nicholaievitch Demidoff](#) (1798-1840), petit-fils de [Nicolas Demidoff](#), Paul Pavlovitch Demidoff épouse le 1^{er} juin [1867](#) la Princesse Marie Elimovna Mestcherski (1844-1868). Celle-ci mourut deux jours après lui avoir donné un fils Elim Pavlovitch, né à [Hietzing](#) dans la banlieue de [Vienne \(Autriche\)](#) le 6 août [1868](#). Cette perte éprouva durement Paul Pavlovitch, qui resta longtemps inconsolable, passant de long moments à la [Villa San Donato](#) dans la pièce où étaient conservées les robes de sa femme pour tenter de retrouver sa présence.

En [1871](#), il se remaria avec la princesse Hélène Petrovna Troubetzkoï (1853-1917) qui lui donna six enfants (V. [Famille Demidoff](#)). Elle décida que la Villa San Donato rappelait à son mari trop de souvenirs pénibles et l'engagea à déménager. Ils s'installèrent à la [Villa Pratolino](#) (appelée aujourd'hui [Villa Demidoff](#)), et finirent par vendre San Donato : le 5 novembre [1881](#), le palais fut cédé à Gastone Mestayer tandis que les jardins étaient vendus séparément à Nemesio Papucci et Rosselli Del Turco. Une grande partie des collections d'art fut dispersée à cette occasion lors de plusieurs ventes aux enchères publiques. Les collections du musée napoléonien créé à l'[île d'Elbe](#) par [Anatole Demidoff](#) avec les souvenirs qui, pour la plupart, lui avaient été cédés par son beau-père le [roi Jérôme](#), furent également dispersées.

Paul Pavlovitch Demidoff développa encore la fortune familiale et la consolida en héritant de son oncle Anatole au décès de celui-ci, sans postérité légitime, en [1870](#). Il devint alors le deuxième prince de San Donato et ce titre fut reconnu par le roi [Victor-Emmanuel II d'Italie](#) en [1872](#). Il possédait une centaine d'usines en Russie, un million de kilomètres carrés de

terres, des palais en Russie, en France et en Italie et était considéré comme l'un des hommes les plus riches d'Europe.

Quelques mots sur Eve Lavalliere

Cette courte biographie n'est pas très fiable. Beaucoup d'erreurs ou d'approximations. Nous la joignons néanmoins pour les photos qu'elle contient.

Eve Lavalliere a vécu quelque temps en douce Touraine , à Chanceaux sur Choisilles... c'est la raison de la présence de cette page...

[Menu DanRJ](#) [Retour page Pinder](#) [Retour page Touraine](#)

Eve Lavalliere ou Lavalliere (Eugénie Marie Pascaline FENOGLIO est née à Toulon le 1 Avril 1866 qui était le jour de Pâques, au 8 rue du champ de Mars
Elle était fille de Louis Emile Fénoglio, tailleur d'origine Napolitaine et de Albanie-Marie Audenet née à Perpignan.

A la 'belle Epoque' de 1890 à 1910, elle fut une artiste de théâtre parmi les plus renommées, particulièrement au Théâtre des Variétés à Paris.
Sa renommée était semblable à celle de Sarah Bernhardt ou plus tard de Mistinguette.

Du moins, je sais aimer disait Eve Lavallière



Eve Lavalliere Portrait de 1900

La vie de Eve Lavalliere se décompose en 3 parties: Sa jeunesse difficile, sa vie de grande actrice, sa vie en religion. De nombreux livres en ont parlés.

Le début de sa vie ne fut pas rose: Mise en nourrice à Bormes les Mimosas, puis reprise chez ses parents. Son père était rustre et brutal. Tellement brutal, que alors que Eve, âgée de 18 ans, était revenue habiter à Perpignan au 15 rue Fontaine Neuve avec sa mère, le 16 mars 1884 son père, lors d'une dispute en présence de Eve, tua sa mère de 2 coups de revolver et se donna la mort. Dur..

Toujours à Perpignan, elle devint apprentie modiste, très adroite de ses mains, elle est donc 'Madinette'. Il paraît que le nom de théâtre de Eve 'Lavalliere' vient justement du fait que lorsque elle était modiste, elle portait souvent une cravate dite 'cravate Lavallière', cravate à large noeud formant 2 coques, mode vestimentaire due à Louise de la Vallière. Ses camarades lui donnèrent alors ce surnom.. Puis après quelques péripéties familiales à Toulon, Nice avec ses différents tuteurs elle se retrouve dans une troupe ambulante sous le nom de Eveline Lavalette: C'est là son début sur scène de Music-hall et de Théâtre. Elle rêve de Paris et s'y retrouve en 1889 où elle commence des cours de danse. C'est là que Duranleus la remarque et la fait travailler: il sait déjà qu'elle a du talent;

Duranleus la présente au directeur des Variétés, M. Bertrand. Dès les premiers essais Eve est embauchée au tarif inespéré pour elle de 80 francs par mois.

Elle débute donc au Théâtre des Variétés dans un rôle de figuration de 'La belle Hélène'. Le rôle d'Oreste était tenu par Mlle Crouzet, qui meurt subitement. M. Bertrand, en urgence, proposa le rôle à la jeune Eve et ce fut un succès immédiat: Une nouvelle étoile était née... Eve avait 25 ans. sa voix était d'une gamme très étendue, d'intonations inédites. Une voix capable de monter et descendre. Son aisance en scène était extraordinaire. Capable de douceur et de violence, de crédulité, de perversion ou de candeur elle vivait ses personnages comme nul autre. Gaité, fraîcheur, tendresse... c'était Eve



1903 Revue aux Variétés

Lavalliere et Max Dearly

Eve

Aux Variétés en avril 1903: [Le Sire de Vergy](#) La distribution était remarquable :Albert Brasseur (grand-père de Claude) était Coucy. Le corpulent Guy interprétait Vergy et céda la place à Max Dearly. Eve Lavallière (Mitzzy) triomphait chaque soir en exécutant la danse du ventre et le pas du dromadaire.

Cependant, elle du attendre encore quelques années avant de connaître une gloire sans égal. On trouve Eve dans les plus grandes réalisations des années 1900. *Barbe-Bleu*, *Le petit duc*, *La fille de madame Angot*, *la vie Parisienne*, *L' oeil crevé*, *Miss Helyette*, *Le sire de Vergy*, *La chauve-souris*, *Paris-bohème*, *Le bonheur mesdames*, *Miquette et sa mère*, *Ma tante d'Honfleur*, *L' oiseau blessé*, *L' habit vert*, et presque toujours aux premiers rôles.

1908 est sans doute l' apogée de sa gloire. elle joue *Le roi* ou encore *Youyou* qui sont des satires d' homme politiques. Tout Paris veux la connaître, les directeurs, les auteurs se l' arrachent à prix d' or. Les théâtres également. C' est l' idole de toutes les classes sociales, les princes et les rois ne passent pas à Paris sans la rencontre et l' applaudir, les rois d' Espagne Alphonse XIII, Manuel du Portugal, Edouard VII d'Angleterre, le Prince de Baviere sont de ceux la...



Eve Lavallière, 'Albertine' dans 'Ma tante d'Honfleur'

Eve reçoit bijoux somptueux et diamants d'une valeur inestimable, et c'est aussi Eve qui séduit tous les hommes et change de château comme de chapeau c'est aussi maintenant le luxe, les fourrures les objets précieux, les costumes, un personnel important, des appartements à Auteuil, au Champ Elysées, Rue de Rivoli avec vue sur le jardin des Tuileries, des berlines à 4 chevaux, puis des limousines de grandes marques. Eve a des gains incroyables, elle dépenserai chaque mois 10000 francs or, grâce aussi à la générosité d'un baron Allemand . On la rencontre à La Bourboule, à Biarritz, villes en grande vogue à cette époque.

Dans un interview elle répondra: Si je suis heureuse , Du moins, je ne me plains pas. Oh ! si l'on m' offrait de recommencer toute ma vie telle qu 'elle fut, je refuserais avec horreur. Mais replacée dans les nécessités où j' étais, il est bien évident que je choiserais encore ma carrière comme seule issue.



Eve Lavallière en groom Esquive de Toulouse-Lautrec

A la belle époque, vers 1900, les artistes et gens de théâtre, firent du restaurant de La Petite Chaise, leur lieu favori . Eve Lavallière et bien d' autres y excitait le talent de Toulouse Lautrec.

Sarah Bernhardt lui a dit un jour: Le talent s' apprend. Ce que vous faites est inné. Cela tient plutôt du génie. Vous créez; Vous ne copiez pas les personnages. Vous les faites naître de vous-même. C' est beau, cela. C' est très beau ! C' est la différence entre le talent et le génie.

Le nom de Eve Lavallière n' est plus dans les dictionnaires récents, mais on retrouve encore sa trace dans le 'Quid'.

Elle était la reine des Variétés, l' interprète des plus grandes comédies légères très en vogue à cette 'belle Epoque'



1906 Théâtre des Variétés

Eve dans: Miquette et sa mère

1906 Gaston Arman de Caillavet et Robert de Flers, librettistes célèbres, présentent leur comédie théâtrale aux Variétés avec Eve: **Miquette et sa mère**. Cette comédie en trois actes sera reprise de nombreuses fois, aussi bien au théâtre qu' au cinéma

En 1895 >



'Le carnet du Diable'

Eve Lavallière

En 1911 /1912 la troupe des Variétés était incomparable : **Jeanne Granier**, **Eve Lavallière**, Diéterle, **Mistinguett**, Mme Simon-Girard, Mme Tariol-Baugé, MM. **Albert Brasseur**, Prince, Guy, Numès, **Max Dearly**.

C' était vraiment "la Belle Epoque", non seulement pour le Théâtre des Variétés, mais pour l' ensemble du théâtre parisien qui restait le grand leader des modes, du goût et de l' esprit.



Melle Eve Lavalliere en 1914

Habillée par Parry

- Champ Elysée

En 1917, à la suite de la dernière représentation de Carmenitta au théâtre Michel à Paris, Eve, malade, ne paraîtra plus jamais en scène.

Elle cherche du repos à Tours, et c'est aussi que, après différentes péripéties, elle trouva demeure en Touraine, à Chanceaux sur Choisilles, près de Tours dans une belle propriété, appelée 'Choisilles' ou 'La Porcherie' (qui deviendra plus tard la 'demeure' du cirque Pinder).



'Choisilles' à Chanceaux

demeure de Eve Lavalière



L' abbé Chesteignier

L'abbé Chesteignier, curé pendant 35 ans de Chanceaux sur Choisilles qui avait le domaine en gérance, montra quelques récitantes à traiter avec cette actrice, puis il vint souvent rendre visite à la 'pécheresse'.. L'abbé ne sera pas étranger à la conversion de Eve. Il devint son 'parrain' en religion. Le reste de sa vie Eve correspondra souvent avec le curé Chesteignier, homme de caractère qui n' est pas passé inaperçu à Chanceaux.

A l' entrée de l' église de Chanceaux sur Choisilles on peut lire gravé dans la pierre:
[Dans cette église, Eve Lavalliere se convertit et communia le 19 juin 1917. Ramenée à Dieu par l' abbé Chesteignier, curé.](#)

Et sur un banc, près de la chaire, sur une plaque: [Banc occupé jadis par Eve Lavalliere](#)

Eve eu un mari Fernand Louveau, qui se fit appeler Samuel, dont elle se sépara en 1897 et une fille, Jaqueline Louvreau, née en 1895. Samuel était propriétaire du château de Saint Baslemont dans les Vosges , près de Thuillieres, dont elle devint, ainsi que sa fille, à la mort de Samuel, l' héritière.

Eve fera en 1916/17 la rencontre de Léona Delbecq, une jeune fille Belge qui avait fuit son pays envahi et qui deviendra sa confidente, sa soeur, sa servante: elle ne se quittèrent plus, jusqu' aux derniers moments de Eve. Léona, décédée en 1970 était la mémoire vivante de la vie religieuse de Eve Lavalliere

Progressivement, Eve se convertie, elle désire entrer dans les ordres. Elle deviendra Sœur Eve-Marie du Cœur de Jésus, et partira sur les traces du Père de Foucault en Afrique.

Entre 1917 et 1920, elle fera des séjours alternés entre Chanceaux, St Bastemont, Lourdes,

En 1919, Eve Lavalliére changera beaucoup de résidence: Pau, Guéthary, Marseille., Nice, Paris, Sanary,
 elle passera quelques temps au couvent de la Sainte Baume en Provence.

Fin 1920, elle sera à Thuillieres. puis de 1921 jusqu'au milieu de 1923, en Tunisie avec quelques mois d' été passés à Thuillieres.. Eve avait rencontré à Lourdes l' Archevêque de

Carthage et Primat d' Afrique, Voir en [bas de page](#) sa vie en Tunisie ou elle distribua sa fortune estimée à 1 million de francs or.

L'été 1224 Eve reviendra en France à Thuillieres, et à Toulon ville de sa naissance, en alternance. Puis à Thuillieres dans les Vosges ou malade, elle finira sa vie dans la souffrance le 11 Juillet 1929. Elle a été inhumée très simplement au pied du mur de l' église. Quelques villageois et ses proches étaient présents.

- Un [Musée Eve Lavalliere](#) existe dans ce bourg au château.



La maison de Thuillieres

ou Eve Lavalliere

termina sa vie.

[Thuillieres 88260](#).: 155 habitants -762 hectares - Canton de Vittel.
Château de 1722, avec un colombier datant de 1328, ruines du
château. Eglise-grange du 17è- vierge du 12è siècle
Tourisme : Musée Eve Lavallière aux Haut de Dimont (magnifique
panorama) - Un restaurant

Une confusion existe parfois dans l'esprit des Tourangeaux entre elle et Louise de La Valliere née à Tours en 1644 , favorite de Louis XIV, de qui elle eut 3 enfants. Louise de la Vallière demeura aussi en Touraine, à Chateau la Valliere, au château de Vaujour, dont il reste encore les ruines. Elle se retira au Carmel en 1674 et décéda en 1710

La fille de Eve Lavalliere, Jaqueline Louvreau... deviendra ... Jean Lavalliere et décédera en 1980 à St Baslemont. Les gens du pays l' appelait 'Jean-Jean'...

[Piére de Eve Lavalliére](#)

O mon Maître aimé, par vos mains attachées à la Croix, je vous supplie d' effacer tous les péchés commis par mes mains criminelles.

Mon doux Jésus, par la douloureuse fatigue qu 'ont endurée sur la terre vos pieds bénis, par la divine blessure qu 'ils ont soufferte lorsqu 'ils furent percés, effacez toutes les immondices de mes pieds coupables.

Enfin, ô mon Maître, ô mon Créateur, ô mon Sauveur, ô Jésus, par la dignité et l' innocence de votre vie, par la sainteté et la pureté qui en est le caractère, lavez toutes les souillures de ma vie impure, « de mon fumier ».

Qu'elle ne soit plus en moi cette abominable vie, que l'ardeur de Votre amour l'attire tout entière, car Vous êtes, ô mon Roi, l'unique refuge de mon âme ; ô donnez-moi de me consumer sans fin dans les ardeurs de votre charité.
Donnez-moi, ô mon Rédempteur, surtout la sainte humilité.

Eve Lavallière (Sœur Eve-Marie du Cœur de Jésus, 1866-1929)

[Menu DanRJ](#) [Haut de page](#) [Retour page Pinder](#) [Retour page Touraine](#)

Son séjour en Tunisie

-Article Publié par la Société des Ecrivains d'Afrique du Nord, en 1943 dans le périodique " La Kahena ".

Eve Lavallière, cette célèbre comédienne qui a défrayé la chronique, non seulement par ses succès sur les différentes scènes, mais aussi par une vocation inattendue à la vie religieuse, après un adieu définitif au théâtre appartient à l'histoire tunisienne.

C'est à S.E. Monseigneur Lemaître, Archevêque de Carthage et Primat d'Afrique (1922 à 1939), qu'Eve Lavallière doit sa venue à Tunis, qui se situe en 1922
Monseigneur Lemaître rencontra Eve Lavallière à Lourdes, en 1919. Cette entrevue fortuite poussa Eve Lavallière vers le Primat d'Afrique; nous la voyons entreprendre, en effet, un voyage de dix-huit heures, de Guéthary à Marseille, pour suivre une retraite prêchée par l'Archevêque de Carthage.

Monseigneur Lemaître dissuada Eve Lavallière d'entrer dans un couvent; son intention était de la placer à la tête d'infirmières laïques, ayant une profonde formation religieuse, et destinée à soigner les femmes musulmanes non seulement de la ville mais aussi du bled.

A cet effet Eve Lavallière est admise dans le tiers-ordre de St François: elle peut ainsi revêtir la robe de bure, mais continuer sa vie laïque.

A son arrivée, elle loge Avenue Bab-Djedid au N°67, immeuble acheté par l'Archevêché pour devenir le foyer de ces nouvelles infirmières. Il faut bien souligner qu'Eve Lavallière vint en Tunisie de son propre mouvement et ce pour détruire les suppositions plus ou moins fantaisistes écrites à ce sujet... et comme l'a dit, avec juste raison, Lucie Delarue-Mardrus dans son livre sur " Eve Lavallière " On a dit... on a tout dit, ... et nous ne savons rien. "

Eve Lavallière durant son séjour en Tunisie se serait rendue au Kef, à Zaghouan. Ce furent ses seuls déplacements, car sa santé chétive, l'empêcha de se livrer à une vie active; il lui fut impossible d'affronter le sud, le désert, comme elle l'espérait et comme l'aurait désiré Monseigneur Lemaître: la lancer sur les traces du R.P. de Foucauld. Elle fut obligée, la plupart du temps de garder le lit; son état maladif la contraignit de quitter la Tunisie, où elle laissa à ceux qui l'approchèrent, le souvenir d'une pécheresse repentante, d'une réelle sincérité, dont la figure émaciée était illuminée par des yeux très grands, très beaux, au regard profond et fascinateur.

Eve Lavallière en Tunisie était accompagnée de Léona, sa servante, une jeune réfugiée belge, qui lui resta fidèle jusqu'à sa mort.

Le collège d'Hulst ou l'histoire de Sakiet Ali Zarrouk:

Eve Lavallière avait remis à Monseigneur Lemaître une somme importante, et c'est grâce à cette donation que le futur Collège d'Hulst put être organisé à la Manouba.

Monseigneur Lemaître voulait fonder à Tunis, avec l'aide du Cardinal Baudrillard, un collège d'enseignement secondaire pour jeunes filles; les locaux lui faisaient défaut. Il apprit qu'un colon de la Manouba, M. Laraque, était disposé à vendre sa propriété comprenant non seulement un palais, mais aussi des arbres fruitiers et notamment une orangerie. La Société civile " La Tunisienne ", en l'espèce l'Archevêché, en fit l'achat en Juillet 1923, et ainsi le collège d'Hulst s'installait dans une ancienne propriété tunisienne dont l'histoire remonte à 1764; plusieurs beys et personnages célèbres en furent les propriétaires.

Le 19 juillet 1919 les Zarrouk vendaient leur terre et dépendances à Laraque Jean Valsant Sylla, originaire de Haïti; il était né à Port-au-Prince le 24 juin 1850. L'achat fut fait moyennant le versement de deux cent cinquante-deux mille francs. Laraque resta propriétaire de 1919 à 1923, date à laquelle (10 juillet) il céda son bien à la Société " La Tunisienne ". L'argent remis par Eve Lavallière permit à Monseigneur Lemaître de réaliser une très belle œuvre à la base de laquelle demeure le nom de la célèbre Comédienne.

Marcel Gandolph.

Extraits d'un article communiqué par Madame Yvonne Dumas-Pellegrin sur le site <http://afn.collections.free.fr/>

[Menu DanRJ](#) [Haut de page](#) [Retour page Pinder](#) [Retour page Touraine](#)

26 2 07

Louis Boutet de Monvel



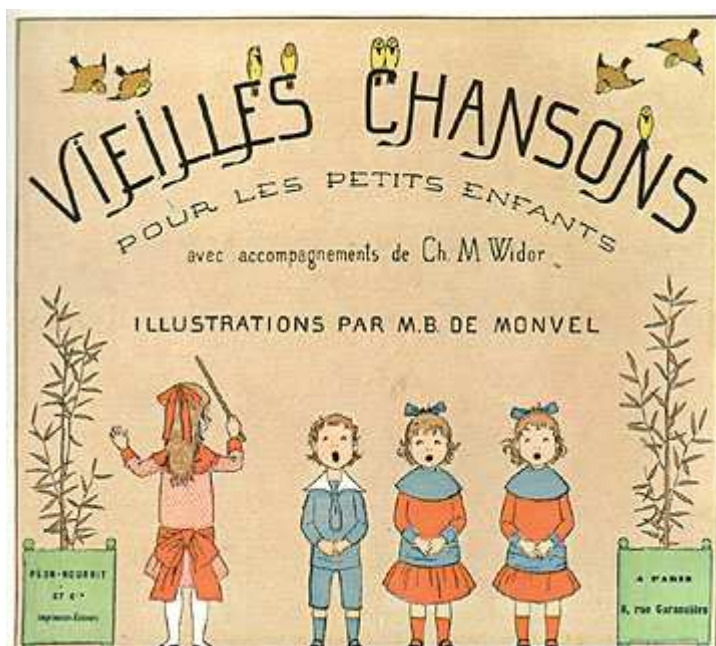
Quelques tableaux et illustrations de
**Louis Maurice Boutet de Monvel (1851-
1913)**





S



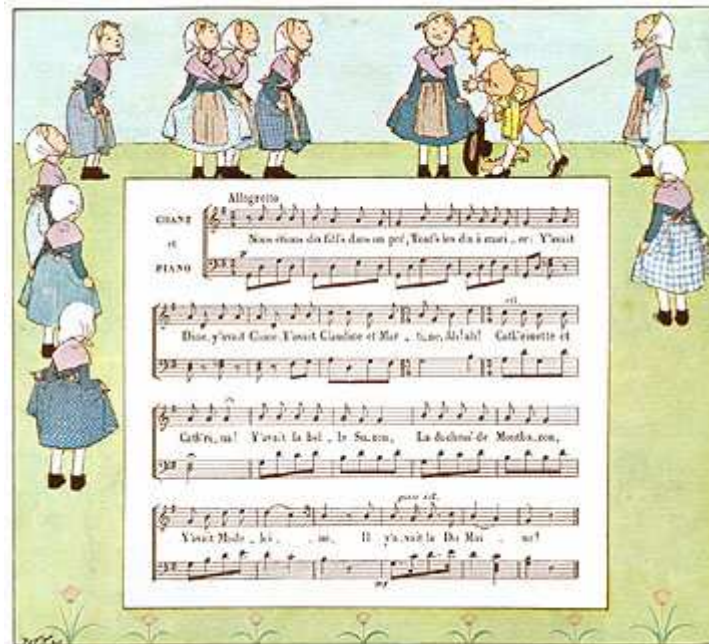


Adagio

CHANT.
Fils de - do, Colas, mon petit Frère, Fils de - do, rance de lo.

PIANO.
- lo. Maman est en - lant Qu'il est si - très, Pa - pa est en - lant Qui lui fait du chagrin.

- lo! Fils de - do, Colas, mon petit Frère, Fils de - do, rance de lo - lo.



Allergro

CHANT

et

PIANO

Nous étions du filz d'un pèr, tout's les da à marier, or: Y'avait
Dus, y'avait Gus, Y'avait Claudine et Mar, tane, di'ah! Gath'vrette et
Gath'v, m! Y'avait la loi, le Suenn, La duchesse de Monteban, son,
Y'avait Mado, le, m, Il y'avait le Du Roi, m!

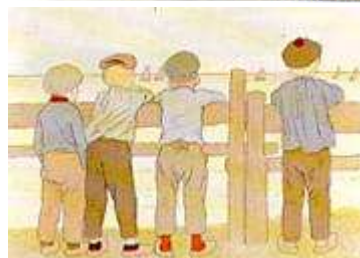


I a dia da rei rind à paver;
 Tourn il les a isolés:
 Salut à Dine,
 Salut à Chise,
 Salut à Claudine et Martine;
 Ah! ah!
 Cath'vrette et Cath'v;
 Salut à la belle Suenn,
 A la duchesse de Monteban;
 Salut à Gath'v;
 Bannet à la Dama, m.

A toutes il se en cadenc;
 A toutes il se en cadenc;
 Bannet à Dine,
 Bannet à Chise,
 Bannet à Claudine et Martine;
 Ah! ah!
 Cath'vrette et Cath'v;
 Bannet à la belle Suenn,
 A la duchesse de Monteban;
 Bannet à Gath'v;
 Bannet à la Dama, m.

Puis il leur offre à souler,
 Puis il leur offre à souler;
 Paille à Dine,
 Paille à Chise,
 Paille à Claudine et Martine;
 Ah! ah!
 Cath'vrette et Cath'v;
 Paille à la belle Suenn,
 A la duchesse de Monteban;
 Paille à Gath'v;
 Bannet à la Dama, m.

Puis toutes il les renvoie;
 Puis toutes il les renvoie;
 Renvoie Dine;
 Renvoie Chise;
 Renvoie Claudine et Martine;
 Ah! ah!
 Cath'vrette et Cath'v;
 Renvoie la belle Suenn;
 Et la duchesse de Monteban;
 Renvoie Gath'v;
 Et puis la Dama, m.



[retour](#)